Il est pratiquement impossible qu'un catholique qui ne s'inspire que dans les journaux anti-catholiques ou indifférents, n'en subisse pas à la longue une influence pernicieuse.
Mgr Comtois.

"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Pour nous, le journal n'est pas une fin, mais un moyen; le moyen de conserver et d'éclairer la foi et la religion de notre peuple. Mgr Comtois.

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI 13 JANVIER, 1937 — No. 11

Vers la reconstruction nationale (VOIR PAGE 4)

Le "Thaumaturge du Mont-Royal" vient de mourir

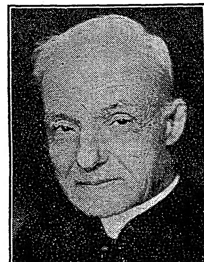
Deux services solennels

Le Frère André était dans la Congrégation Sainte-Croix depuis 67 ans

L'Oratoire St-Joseph fut son oeuvre

SA BIOGRAPHIE

MONTREAL.— Le Frère André n'est plus. Transporté le soir du jour de l'An à l'hôpital de St-Laurent, des RR. SS. de L'Espérance, à la suite d'une indigestion aiguë, le vénérable malade s'est éteint mercredi matin, le 6 janvier, après avoir énormément souffert, une attaque de paralysie l'ayant foudroyé et privé de la vue. Le défunt était dans sa 92e année et était entré dans la Congrégation de Sainte-Croix il y a 67 ans.



LE FRERE ANDRE, C.S.C.

C'est autour de ce petit homme, le "Thaumaturge du Mont-Royal" comme on l'appelait, que des milliers de pèlerins se sont réunis, en toute saison, pour lui demander son intervention, ses prières, soit pour une guérison, soit pour une conversion. Toujours, humblement, le vénérable Frère André avait une parole de consolation, un mot d'encouragement. Il déclinait toujours le pouvoir qu'on lui attribuait. Il avait mis en saint Joseph toute sa confiance et il avait demandé de ne pas mourir avant d'avoir vu la construction complète de la Basilique. La Providence ne l'a pas permis. Mais il aura vu au moins les murs s'élancer dans le ciel, sur les flancs du Mont-Royal.

(Suite à la page 8)

RETOUR DE BENNETT

LONDRES.—L'hon. R.-B. Bennett, ex-premier ministre du Canada, s'est embarqué à bord du baquebot Queen Mary à destination pour le Canada.

Une guerre civile qui est vraiment une guerre de civilisation

LES OCTROIS DE SECOURS

Le Fédéral les réduira cette année

TORONTO.— Les octrois relatifs au chômage donnés aux provinces seront considérablement réduits en 1937, a annoncé l'hon. M. Rogers, ministre du travail, devant le Canadian Club. "Je crois, a ajouté M. Rogers, que ces réductions s'imposeront à la suite de la reprise évidente dans les affaires, dans la perception des taxes municipales et dans l'amélioration des finances provinciales.

DENONCIATIONS VIGOUREUSES

Du premier ministre Aberhart

EDMONTON.—Le premier ministre Aberhart a vigoureusement dénoncé ceux qui, pour fins de propagande, cherchent à créer l'impression que la mésentente règne dans les rangs du Crédit social et que certains députés crédit social ont de fortes tendances communistes.

UN APPEL DE LA FRANCE

Au gén. Franco, chef des patriotes espagnols

PARIS.—La France a averti officiellement Franco d'avoir à renvoyer du Maroc espagnol les troupes allemandes. Elle lui accorde quelques jours de délai pour ce faire. Franco aurait promis il y a quelques jours de ne pas laisser débarquer d'Allemands sur le territoire du Maroc espagnol.

De son côté, Hitler a assuré la France qu'il n'avait pas l'intention de s'emparer du Maroc espagnol ni d'une partie de l'Espagne.

GRANDHI A UNE MANIFESTATION

BOMBAY, Inde.— Le mahatma Grandhi annonce qu'il se rendra dans la province de Travancore, pour participer aux célébrations qui marqueront l'ouverture de tous les temples de l'Etat à toutes les castes d'Indiens, même aux "intouchables".

Les Evêques Allemands et la Lutte contre le Communisme

Dans une lettre pastorale, ils ordonnent à leurs ouailles d'appuyer le Reichsfulhrer dans sa lutte contre le bolchévisme

BERLIN — Les évêques allemands, dans une lettre pastorale lue dans toutes les églises catholiques du Reich, ordonnent à leurs ouailles d'appuyer le Reichsfuehrer dans sa lutte contre le bolchevisme.

La lettre est signée par tous les évêques catholiques allemands sans exception qui "considèrent qu'il est de leur devoir d'appuyer, de tous les moyens à leur disposition, le chef de l'Etat allemand, dans sa lutte défensive.

"Nous catholiques, dit la lettre, savons que si les armées de Moscou promenaient le drapeau rouge victorieusement à travers l'Europe centrale et occidentale, tout serait transformé en ruines et la vie de l'Eglise serait plongée dans le chaos de la persécution.

"Le triomphe du bolchevisme signifierait également, dans le moment du moins, une guerre à mort à l'Eglise."

La lettre déplore que l'on soit porté en certains quartiers à considérer tout bon catholique comme un ennemi de l'Etat. Les évêques expriment aussi leur anxiété au sujet de l'active propagande faite en faveur du nouveau culte germanique, sorte de religion nationale ad usum les bons nazis, pour qui les dieux de l'antique Germanie "sont assez bons."

MINISTRE DE LA BELGIQUE

Représentant officiel de ce pays en Canada

OTTAWA.—Le baron Robert Silvereruys, premier ministre belge au Canada, a présenté ces jours-ci ses lettres de créance au gouverneur général. A cette occasion, il a souligné l'amitié qui unit le Canada et la Belgique ainsi que leurs intérêts mutuels.

Le nouveau ministre a aussi rencontré l'honorable M. King.

UN NOUVEL EVEQUE

M. l'abbé J.-C. Cody, d'Ottawa, nommé au siège de Victoria

OTTAWA. — M. l'abbé John.-C. Cody, curé de la paroisse de l'Assomption, district de Eastview, dans la banlieu d'Ottawa, a été nommé évêque de Victoria. C'est Mgr Umberto Mozzoni, chargé d'affaires à la Délégation papale ici, qui a annoncé officiellement la nouvelle, après l'avoir reçue de Rome.

SIX SCOUTS C.-FRANCAIS A L'HONNEUR

Il y a quelques mois, le gouvernement fédéral envoyait un instructeur de Sémaphore à Edmonton, pour donner des cours aux enfants qui désiraient apprendre la signalisation.

Ces cours ont duré six semaines, à raison de trois heures par semaine.

Il nous fait plaisir de dire aux Canadiens français, que sur 17 élèves de l'école Grandin qui suivirent ces cours, il y avait sept Scouts canadiens-français de St-Joachim, les autres élèves étaient de langue anglaise.

Le résultat des examens vient d'arriver d'Ottawa, il n'y a que six élèves sur les 17 qui ont remporté la palme du vainqueur, et ce sont six Canadiens français, Scouts de St-Joachim.

En voici les noms :

MM. Clément Brodeur, Pierre Madore, Léo Bougie, Albert Kéroack, Marcel Blackburn, et Léon Roy.

Tous ces Scouts ont reçu un chèque de deux dollars et un diplôme.

Nos félicitations à nos petits compatriotes.

POUR SERVIR D'EXEMPLES

Exécution de milliers de soldats socialistes

PORT BON, Espagne.—Des rapports dignes de foi disent que le commandement de défense de Madrid a fait exécuter des milliers de soldats qui retraitèrent des lignes de défense sous l'autorisation de leurs officiers. Ces exécutions ont eu pour effet de servir d'avertissement aux soldats tentés de fuir devant les assauts ennemis. Elles expliquent la résistance si acharnée contre les troupes du général Franco.

PAS D'AUTRE MONNAIE

L'Alberta se servira de la monnaie canadienne

EDMONTON.—Le premier ministre William Aberhart a annoncé qu'il n'avait pas l'intention de créer une nouvelle monnaie venant en conflit avec la monnaie actuelle du Canada, et que son nouveau crédit avait plutôt pour but d'aider à la distribution des denrées et des services.

CODE POUR LES AVICULTEURS

Ceux-ci sont mécontents de leur sort

CALGARY.— Les aviculteurs du district de Calgary sont mécontents de leur sort. Ils ne sont pas satisfaits des conditions relatives à l'industrie avicole. Ils vont essayer de faire adopter un code régissant la production avicole.

Les aviculteurs se plaignent de la trop grande fluctuations des prix des oeufs. Ils espèrent que l'établissement d'un code spécial remédierait à cet état de choses.

MADRID EST EVACUEE

La population civile devra quitter la capitale

MADRID.—Toute la population civile de Madrid devra évacuer la ville, afin de ne plus servir de cible aux attaques aériennes des aviateurs de Franco. Les défenseurs se préparent à offrir aux assaillants la résistance la plus acharnée.

Depuis lundi, au moins 2,500 femmes, enfants, et vieillards ont évacué la ville pour se diriger vers Cuidal Real.

LA SESSION PROVINCIALE

Elle s'ouvrira le 25 février

Le premier ministre Aberhart a annoncé dimanche que la troisième session de la huitième législature s'ouvrira jeudi, le 25 février.

On croit que cette session se terminerait au commencement du mois d'avril. Le programme législatif serait plutôt concis. Ce fut le contraire à la session de l'année dernière, alors que 103 lois ont été soumises par le gouvernement.

POUR LES INDIENS

WASHINGTON.— Dans le budget qu'il a présenté hier au Congrès, le président Roosevelt a inclu une somme de $26,230,864.85 qui sera dépensée par le département des Affaires Indiennes. Ce montant servira à promouvoir l'enseignement chez les jeunes Indiens de même qu'au perfectionnement des soins médicaux.

Importantes déclarations

Elles sont faites par le cardinal Goma y Tomas de Tolède

Les causes de la guerre civiles en Espagne

LE GENERAL FRANCO

Le cardinal Goma y Tomas, archevêque de Tolède et primat d'Espagne, qui se trouve actuellement à Rome, a fait, à un rédacteur de l' "Avvenire d' Italia", des déclarations très importantes concernant la guerre civile espagnole, les causes et l'objet du soulèvement militaire, enfin sur les sentiments religieux qui animent le général Franco et les nationaux.

Voici les passages essentiels de ces déclarations.

"Je suis convaincu, a dit l'éminent prélat, que la lutte a la signification d'une guerre de religion. On ne combat ni pour la République ni pour une question dynastique.

"Cette guerre si cruelle est foncièrement une guerre de principes, de doctrines, la guerre d'une conception de la vie et de la réalité sociale contre une autre, d'une civilisation contre une autre.

"C'est la guerre que soutient l'esprit chrétien espagnol contre cet autre esprit, si on peut l'appeler esprit, qui voudrait fondre tout l'humain, des cimes de la pensée aux petitesses de la vie quotidienne, dans la morale du matérialisme marxiste.

"D'une part, les combattants de toutes idéologies qui représentent partiellement ou intégralement la vieille tradition de la vieille histoire de l'Espagne; de l'autre côté, un conglomérat informe de combattants dont le but principal est, plus que le triomphe sur l'ennemi, de détruire toutes les valeurs de notre vieille civilisation.

(Suite à la page 8)

LA PREMIERE CONVENTION

La première convention annuelle de la Ligue du Crédit social albertaine commencera demain matin à 10 h. Les réunions auront lieu dans le "Masonic Temple". Cette convention durera deux jours. On y étudiera environ 150 résolutions. Chaque comté provincial sera représenté par un délégué. Le premier Aberhart adressera la parole aux délégués. La plupart des députés seront présents aux délibérations des congressistes.

Dans nos murs

Durant janvier et février ont lieu les élections des commissaires d'écoles. Nous saurons sous peu combien de nos parents canadiens-français veulent que l'école soit la continuation d'une famille catholique et canadienne-française.

* * *

On peut toujours mieux critiquer quand on a laissé faire les autres.

* * *

Le Passe-Partout aimerait savoir si toute l'heure de Français est enseignée dans les écoles séparées d'Edmonton?

* * *

Quelle différence y a-t-il entre encourager un marchand canadien-français et faire venir par la poste? Il y a la différence du montant qu'on doit au marchand.

* * *

Pauvre marchand comment paiera-t-il ses taxes d'écoles pour faire instruire nos enfants? Et son banc à l'église? et sa dîme? A bon ça, il fait du profit lui, avec l'argent qu'on devrait lui donner!

* * *

Les marchands locaux montrent la marchandise à l'acheteur. Ceux du dehors l'annoncent dans un gros catalogue.

Les affaires sont bonnes à Legal. Depuis son arrivée, il y a deux ans, un étranger à notre langue et religion a déjà aggrandi son magasin afin de laisser entrer plus de Canadiens français.

* * *

Montrer ses convictions partout; demander à sa femme et à ses enfants d'encourager les nôtres ce sont là des questions de détails. Ce sont pourtant ces détails qui font que nos marchands et hommes d'affaires en arrachent, tandis que les affaires des autres sont bonnes.

* * *

Encourager les nôtres, c'est faire exactement ce que nous voudrions voir faire aux autres si nous étions en affaires.

* * *

Encourager les nôtres, c'est de faire des suggestions à nos marchands plutôt que de les critiquer, bien que dans certains cas, ils le méritent.

* * *

Encourager les nôtres, c'est de lire d'abord notre journal avant de lire celui des autres groupes.

Le Passe-Partout aimerait connaître les noms des marchands qui ont donné des calendriers français ou bilingues pour 1937.

Le Passe-PARTOUT

Odyssée missionnaire

Une entrevue de S. E. Mgr Fallaize, O.M.I., avec le représentant de La Survivance — Le "Notre-Dame de Lourdes" a passé le premier partout

Etre presqu'acculé à la famine, n'avoir pour toute nourriture qu'un peu de viande de phoque, de poisson et de caribou, être obligé à une marche de 70 milles à travers les solitudes glaciales du Nord, tout cela, ce ne sont que de simples incidents dans la vie d'un missionnaire oblat, a déclaré S. Exc. Mgr Pierre Fallaize, O.M.I., l'héroïque évêque-coadjuteur de S. E. Mgr Breynat, O.M.I., à son arrivée à Edmonton, au cours d'une entrevue accordée à notre représentant.

Prisonnier dans l'Arctique depuis plusieurs mois, ayant été la victime de la famine et des tempêtes de neige si terribles du Grand Nord, Mgr Fallaize raconta les péripéties de son odyssée qui aurait pu être tragique, avec un sourire fort cordial

Comme nos lecteurs le savent, S. Exc. Mgr Fallaize qu'accompagnaient quelques Pères Oblats et des enfants esquimaux, se réfugia à la Mission isolée de la rivière Hornady, lorsque le schooner Notre-Dame de Lourdes fut pris dans les glaces de la côte arctique le 20 septembre dernier.

Alors que la famine menaçait S. E. Mgr Fallaize et ses compagnons, le courageux aviateur Matt Berry de la "Canadian Airways", accomplit une audacieuse envolée pour les rescaper. En dépit de difficultés inévitables, le pilote Berry ramena à la civilisation, sains et saufs, Mgr Fallaize et ses compagnons.

"Ce ne fut pas une marche difficile, une marche semblable n'effraie pas les gens du Nord. Je suis dans le Nord depuis 23 ans", répondit le courageux évêque missionnaire, quand on lui demanda ses impressions au sujet de la marche de 70 milles accomplie dans des conditions plutôt pénibles.

Les Esquimaux leur prêtèrent deux traînes et des chiens afin de transporter des vivres du schooner jusqu'à la Mission.

La seule nourriture qu'il y avait à bord du schooner était un peu de viande de phoque et à la Mission du poisson et du caribou. La nourriture était plutôt rare; il n'y en avait pas pour nourrir les chiens. S. E. Mgr Fallaize raconta comment les chiens devinrent rapidement épuisés à la suite des nombreux voyages qu'ils durent faire pour aller chercher la nourriture nécessaire à la substance de Mgr Fallaize, des missionnaires et des enfants Esquimaux et à celle des chiens eux-mêmes.

Mgr Fallaize a loué le magnifique exploit accompli par l'aviateur qui le secourut lui et ses compagnons. "En dépit d'une tempête qui faisait rage, il fit le trajet entre Aklavik et la Mission de la rivière Hornady en trois heures et demie. Je ne croyais pas qu'un aviateur put accomplir une telle prouesse", dit Mgr Fallaize.

"M. Berry arriva à la Mission le jour même où deux des chiens étaient morts de fatigue et de manque de nourriture. Il a tout de même fallu 12 jours pour retourner à Atlavik.

Au cours de l'entrevue que S. E. Mgr Fallaize nous a accordée, il nous a signalé que certaines impressions laissées par quelques rapports des journaux de la ville, samedi, n'étaient pas tout à fait justes. Ainsi, l' "Edmonton Bulletin" rapportant l'incident où le bâteau-missionnaire le Notre-Dame de Lourdes, était pris par les glaces, faisait dire à Mgr Fallaize :

(Suite à la page 8)

LES PREPARATIFS DE LA SESSION FEDERALE

A l'issue d'une réunion du cabinet fédéral, le 4 janvier, le premier ministre King a annoncé que Me Norman McLarty, de Windsor, Ont., député d'Essex-ouest, proposerait l'adresse en réponse au discours du trône. M. McLarty fut élu pour la première fois à la Chambre des Communes lors des élections générales du 14 octobre 1935. Le Dr J.-C. Veniot, élu sans opposition député de Lancaster, N. B., comme successeur de feu son père, M. P.-J. Veniot, ex-ministre des Postes, secondera l'adresse. Le Dr Veniot devint député le 24 août dernier et il est l'un des quatre qui siégeront pour la première fois au Parlement. Les autres nouveaux députés sont ceux de Victoria, de Wright et d'Ottawa-est.

Outre ce qui précède, le premier ministre King n'avait rien à annoncer. Les ministres expédient les préparatifs de la session. Les négociations sont encore en cours dans le but de reviser les accords impériaux de 1932, mais on ne sait pas à quelle date elles seront terminées. Les gouvernements de l'Angleterre et du Canada sont disposés à régler cette question avant la conférence impériale de Londres, en mai.

L'ABDICATION

Comme on lui demandait s'il publierait la correspondance échangée entre le Canada et les autres gouvernements de l'Empire à propos de l'abdication du roi Edouard VIII, le premier ministre a été réticent. Il avoue que l'administration a communiqué avec les autres à ce sujet mais il ne veut rien divulguer de leurs réponses. Il présume qu'on l'interrogera à la Chambre.

On s'attend à ce que tous les ministres soient revenus à Ottawa d'ici la fin de la semaine. Le cabinet sera alors au grand complet et se réunira fréquemment. Il y a quatre vacances à remplir au sénat. Un certain nombre d'autres nominations restent aussi à effectuer.

WEBBWOOD. — Mme Barbara Hanley, la seule femme-maire du Canada, a de nouveau été élue premier magistrat de Webbwood. Elle l'a emporté sur son adversaire, M. Robert Streich, par une majorité de 20 voix. Ce dernier en obtint 66 et Mme Hanley 86.

Le Royaume de l'intérieur

Les liens

Il y a toujours un lien à nos actes. Un brin de laine, une corde soyeuse, un câble ou une chaîne; quelque chose retient prisonnières les volontés les plus indépendantes.

La liberté est recherchée. Chacun la réclame dès sa plus tendre enfance. Qui croit la posséder s'illusionne; tous sont esclaves d'un lien.

"Je voudrais être libre comme l'oiseau". Chimère! L'oiseau est lié par le souci de préparer un nid; de nourrir ses oiselets; de les protéger, et de recommencer plus tard.

Plus ou moins privé de confort, le peuple est lié par la pauvreté qui rivette cruellement ses chaînes. Des coeurs avides de posséder un brin de bonheur, voient leurs désirs entravés, et traînent une existence pénible.

Le bourgeois se rapproche du riche, il le frôle parfois. L'aisance le lie à l'obligation de secourir le plus faible; lui et son employé sont liés par certaines obligations. Ce lien remémore le fait que celui-là ne peut se dispenser des services de celui-ci, et vice versa.

A quelques exceptions près, la bourgeoisie, privée de fortune souffre de ne pouvoir escalader les cimes sociales où l'aristocrate sait se maintenir. Son ambition s'écroue au pied de la haute muraille qui sépare les classes.

Les puissants possèdent l'or, la gloire, mais moins de liberté. Ils se doivent à leurs sujets, à leur entourage par les conventions, par les liens indissolubles de la lignée, car noblesse oblige, et n'est pas démocrate qui veut bien. Les chaînes d'or qui retiennent les rois à leur trône ne se brisent pas sans que les mailles se projettent sur le royaume. Il en résulte d'inévitables blessures lentes à cicatriser.

Nous, simples humains qui forgeons nos chaînes, pourquoi ne les pas façonner de soie résistante à toutes les secousses de la vie congugale?

Ah oui! Il faut comprendre que le mariage nous enchaîne pour la vie et qu'il en tient à nous deux de la faire légère ou lourde à porter, cette vie en commun.

Pour le bonheur des deux, c'est le renoncement de soi qui allège le lien; l'entente, l'harmonie tissée de concessions et d'attentions délicates, reserre l'attache qui nous unit dans un seul et grand amour.

Quand au cours des années les liens du sang maintiennent la famille unie dans une communauté d'idées et de principes; dans un attachement profond et à toute épreuve; que ces liens incomparables de l'hymen sont doux! Ils ont exigé une préparation bien ordonnée.

L'oiselet qu'est la jeune fille irréfléchie, avide de toilettes extravagantes, de voyages, et d'amusements déraisonnaables, ne trouvera pas le bonheur à sa protée.

Le jeune homme sérieux, désire une compagne qui n'enchaînera pas son existence à porter un fardeau de dettes au-dessus de ses forces.

Le mariage n'est pas la partie de plaisir, où l'on se grise de cocktails et de dévergondages. C'est un pacte convenu entre deux amoureux de s'unir pour toujours dans le but d'observer les lois de Dieu et de l'Èglise. Une résolution, un pacte de s'aimer en dépit de toutes les épreuves, de tous les déboires; de s'entr'aider dans la douce tâche d'élever une famille; de lui inculquer les principes religieux.

Si le but est contraire à ces résolutions chrétiennes, le lien deviendra une chaîne lourde à porter; un boulet à traîner; une désunion inévitable.

Que la nouvelle année soit exempte de ces désunions parmi les nôtres. Que le lien, sûr de nous préserver des égarements, nous lie à l'enseignement de Dieu; le seul qui sâche être le lien idéal pour notre bonheur.

—*MADRINA*

AGNUS DEI

Agneau de Dieu, ô frêle Enfant couché
Entre le boeuf et l'âne dans la crèche,
Que votre main toute mignonne et fraîche
Efface en nous la tache du péché!

Agneau de Dieu, ô frêle Enfant chargé
Du faix pesant des crimes de la Terre,
Que de vos yeux l'innocente lumière
Dissipe en nous les ombres du péché.

Agneau de Dieu, ô frêle Enfant, laissez,
De votre bouche aux fraîcheurs aurorales,
Laissez tomber en suaves pétales,
Laissez tomber les syllabes de paix.

Victor KINON

(L'Ame des Saisons)

LETTRE DE FADETTE

J'ai souvent pensé à tout le temps perdu, au cours de notre vie, pour voir assez intimement des personnes connues par hasard, avec qui nous n'avions aucun plaisir et, même, aucune sympathie.

L'ennui naissait inévitablement de ces relations et nous le supportions comme une nécessité avec une perte de temps appréciable.

Eh bien! c'est une erreur! C'est bon pour la jeunesse de s'associer avec un grand nombre: leurs plaisirs communs et leur gaieté suffisent pour rendre agréables leurs réunions, mais plus tard, il est bon d'apporter du discernement dans le choix de nos relations d'amitié, autrement, tout ce que l'on donne aux indifférents est enlevé à nos amis.

Nous nous plaignons souvent de négliger nos amis comme d'être négligées par eux; un choix judicieux des connaissances que nous rencontrons régulièrement corrigerait un peu cette lacune regrettable.

Il est également défavorable de nous enfermer dans un choix fait pour toujours, car nous perdons alors la chance d'amitiés rares et exquises. Que d'âmes profondes, vivantes, attirées secrètement vers nous comme nous le sommes par elles, ne demandent qu'un signe de sympathie pour se rapprocher. Soyons attentives, ne laissons pas disparaître le trésor sans essayer de nous en emparer.

En vieillissant, apprenons à connaître, avec la valeur du temps, la nécessité des affinités dans le commerce des âmes. Notre expérience nous révèle tous les jours l'existence d'êtres exceptionnellement élevés et délicats : c'est à leur contact que nous serons meilleurs et plus heureux.

Car il y a de par le monde des âmes de lumière et de joie et ce sont souvent celles qui ont une vie décolorée et triste.

Nous sommes portées à blâmer avec sévérité les femmes frivoles, oisives, perverses, et quand parlons-nous, pour les louer, de celles qui sont des saintes et pratiquement des vertus héroïques? A peu près jamais et c'est un grand tort.

C'est que celles qui attirent la critique sont brillantes et bien en vue et les autres, renfermées dans leur devoir austère, ne sont guère connues que de leur entourage.... et encore ce n'est pas bien sûr! Le pacha que sa femme entoure d'un dévouement inlassable, lui épargnant les contrariétés, étudiant ses goûts et lui sacrifiant les siens, ne se doute pas, bien souvent, que sa femme est héroïque, qu'elle s'oublie absolument pour lui et qu'il lui fait une vie assez maussade.

Ne me dites pas que je fabrique de l'héroïsme à bon marché et que celui qui me trouve exagérée essaie pendant un mois seulement de ne vivre que pour le plaisir et le repos des siens.... et il m'en dira des nouvelles!

Et connaissez-vous la femme vieillissante dont la jeunesse a été sacrifiée aux dévouements obscurs? Ses parents d'abord, puis ses frères, ses soeurs, leurs enfants.... Ils ont tous profité de son travail, de son temps, de son argent. Elle s'est mise à leur service, et comment ont-ils reconnu son dévouement et son affection? .... "Oh! disent-ils entre eux, elle n'a pas grand mérite! Elle n'a rien à faire et elle nous aime tant!"

Pour moi, c'est héroïque de se sacrifier à tant d'égoïsme.

Et la femme qui pardonne? Elle a la force et la vertu de substituer à son amour de femme un amour de mère que rien ne rebute et que rien ne décourage.

Il y a chez les femmes beaucoup d'âmes héroïques que la douleur effine et embellit, alors soyons attentives pour les découvrir et pour faire leur conquête.

Les meilleures amitiés sont le fruit de ces laborieuses découvertes. On est attirée sans savoir pourquoi et une à une sont faites les révélations qui tissent des liens solides et charmants entre les âmes faites pour s'entendre et pour s'aider.

FADETTE

Pensées

Croire, c'est être fort et calme
pour toujours;
Croire, c'est le bonheur, même
dans la torture;
C'est tout transfigurer dans l'immense nature,
C'est parfumer sa vie et son coeur
pour toujours!

Charles GRANDMONGIN

Le pain de l'âme, c'est la vérité religieuse. Combien aujourd'hui meurent spirituellement de ne pas se nourrir de ce pain!

Pourquoi tant de désarroi dans les esprits, tant de caractères veules, tant de désemparés, tant de révoltés? Parce que les âmes s'alimentent de songes creux, de mensonges, de demi-vérités. L'ignorance religieuse est à l'origine de toutes les détresses intellectuelles et morales.

Le NOEL

LES BONNES RECETTES

GATEAU DE FRUITS AU MIEL

1 tasse de beurre; 1 tasse de miel; 6 oeufs; ¼ tasse de lait sûr; ¼ tasse de mélasse, 1 lb de raisins secs; 1 lb de raisins de Corinthe; ½lb d'amandes; ½lb de cerises glacées; 2 tasses de farine; 1 cuillerée à thé de poudre à pâte; 1 c. à thé de soda; 1½c. à thé de cannelle; ½c. à thé de macis; ½c. à thé de clous de girofle; ½c. à thé de toute-épice, (poivre de la Jamaïque); ½ tasse de brandy.

1o Lavez les raisins de Corinthe et les raisins de table, et faites sécher; 2o faites blanchir les amandes, séchez, coupez en deux; 3o Coupez les cerises en deux; 4o Tournez le beurre en crème, ajoutez le miel et les jaunes d'oeufs, battez le tout parfaitement; 5o Ajoutez du lait sûr et de la mélasse; 6o Mesurez et tamisez les ingrédients secs, saupoudrez un peu de farine sur les fruits et les noix;

7o Ajoutez le jus de raisins ou le brandy, et tamisez les ingrédients secs, mélangez parfaitement.

8o Incorporez les fruits et les amandes enfarinés, en agitant et mélangez parfaitement; 9o Tapissez les tôles avec au moins huit épaisseurs de papier, remplissez aux deux tiers du mélange; 10o Faites cuire lentement au four pendant environ deux heures.

....BONBONS A LA MENTHE

6 douzaines. 1 blanc d'oeuf; 2 c. à table d'eau; 3½ tasses de sucre de confiseur; quelques gouttes d'huile de menthe. Du colorant.

Battez légèrement le blanc d'oeuf et ajoutez-y de l'eau; mélangez-y le sucre graduellement. Ajoutez la menthe et du colorant si on en désire. Pétrissez parfaitement; disposez en petits rouleaux et tenez dans un endroit frais un jour avant de les consommer. Tranchez très mince, comme il convient et mettez à glacer dans le réfrigérateur.

La vie pratique

LE SOIN DES GANTS

Pour éviter que les gants de tissu ou de peau prennent une mauvaise odeur, enfermez-les après chaque usage dans un coffret sur une petite planche percée de trous et au fond dudit coffret, placez de la racine d'iris concassée.

FAITES BIEN BRILLER VOS CRISTAUX

Après les avoir lavés, tamisez un morceau d'indigo écrasé. Prenez sur une brosse ou un chiffon humide, un peu de cette poudre indigo et frottez vivement l'objet à nettoyer. Rincez à l'eau pure et essuyez avec de la toile.

POUR VARIER LE GOUT DES SALADES

Pour varier le goût des salades, ajoutez quelques piments doux, verts ou rouges, après les avoir fait griller et après avoir enlevé la peau : coupez-les en morceaux en forme de lanières.

MON MARI N'A PU TRAVAILLER DIMANCHE

—Ca me fait de la peine, mon mari n'a pu travailler dimanche dernier, je ne pourrai pas vous payer tout mon compte".

Qui imaginerait que c'est une mère de famille, une catholique qui parle comme cela ! Et pourtant c'est la trop triste vérité. Voilà où en sont venues des mères catholiques. Que faut-il penser des enfants élevés par une mère à semblable mentalité ?

Le travail du dimanche dans les manufactures de papier a créée une mentalité matérialiste.

MOI, SI IGNORANT' J'OSAIS DISCUTER SUR LA RELIGION

—" J'ai honte de moi-même. Moi si ignorant' j'osais discuter sur la religion".

Telle est la réflexion faite par un retraitant après avoir médité sur les instructions au cours de la retraite fermée.

Combien devraient éprouver la même honte.

L'ignorance et l'arrogance de beaucoup de catholiques fait d'eux de piètres polémistes.

Il suffit de connaître avec précision son catéchisme et de le pratiquer avec sincérité pour voir tomber la plupart des objections. Les objections n'ont jamais prouvé autre chose que la faiblesse de notre intelligence, comme la limite de la portée de notre vue en prouve la faiblesse. "Mille objections n'ont jamais une raison, aimait à répéter Newman, un fameux converti au catholicisme.

"Aucun chemin de fleurs ne conduit à la gloire."

LES DEUX MAINS

par PIERRE L'ERMITE

[suite]

Il n'y tenait plus, il voulait savoir....

....Pour lui, cette perversité de son meilleur disciple dépasse les limites du vraisemblable. C'était comme un de ces faits divers que les journaux de parti pris inventent de toutes pièces pour faire triompher une thèse. S'il n'avait pas assisté à toute la scène où la faute se révéla sans voiles, il l'eût carrément niée. Aussi, lui, éducateur, éprouve-t-il le besoin de se pencher sur ce cas moral afin de pouvoir un jour l'expliquer aux autres, et les protéger.

Ernest Morrain occupait la cellule no37. Le gardien ouvrit la porte et lui donna les quelques centimètres d'ouverture nécessaires à une conversation.

Morrain, étendu sur sa paillasse, mâchonnait en guise de cigarette un brin d'osier. Au bruit que fit la clé en grinçant dans la serrure, il tourna la tête paresseusement.

—Ernest.... c'est moi!....

Le détenu se leva, oh! sans hâte!.. et se dirigeant vers Olivier, les deux mains derrière le dos :

—Ah! c'est vous!....

—Comme tu dis cela....

—On le dit comme en peut!

—Ma visite ne te ferait-elle pas plaisir?

—On n'a jamais plaisir à voir des cafards et des lâches!

—Cafards.... Lâches!....

—Un peu!

—Je ne m'attendais pas....

—Moi non plus!.... Je ne m'attendais pas à ce que vous fassiez bloc avec des cléricaux au point de vous cacher dans leur armoire.... Ils vous ont payé combien..? Il ne vous manque plus maintenant que d'enfiler une livrée et de servir la messe au château!....

—Je fais bloc avec les honnêtes gens!....

—C'est-à-dire avec ceux qui ont le sac! Alors.... fichez-moi la paix!....

Les deux mains dans les poches, et traînant ses espadrilles, Ernest s'en retourne vers son lit.

Olivier reste sur la passerelle, assez désemparé. Le gardien le fixe avec un peu trop de commisération évidente dans les yeux, et finalement laisse échapper l'expression de son intérieure pensée:

—Si vous faites de la sentimentalité avec cette fripouillerie-là!....

Ernest réapparaît d'un bond à la porte:

—Fripouillerie!.... Cet esclave a dit "fripouillerie"? Mais tu ne sais donc pas, larbin inconscient, que demain je puis être ton maître.... et te faire rentrer ce mot-là dans ta sale gorge? Fripouillerie..? Tu es bien content d'avoir des fripouilleries comme moi pour manger du pain, espèce de garde-chiourme!.... valet de bourgeois!....

Le gardien, habitué à tout, ne répond pas, et s'adressant à l'instituteur:

—Si vous avez du temps à perdre!....

Puis il s'en va, le dos rond, se balançant au son cadencé de son paquet de clés.

—Ernest!.... reprend Olivier, je viens à toi pour essayer de te sauver. Mais tu me fais beaucoup de peine avec ton attitude....

—Oh!.... vous êtes poétique, ce matin!.... Du lait et du miel!.... Je vous fais de la peine..? Quel dommage!.... Vous voulez essayer de me sauver..? C'eût été beaucoup plus simple de ne pas me perdre!.... En tous cas, vous vous êtes conduit comme un sous-jésuite! Est-ce assez lâche de se cacher.... d'écouter aux portes.... de se mettre à trois pour assommer un malheureux garçon de dix-sept ans!.... Un rôle bien dégoûtant que vous avez joué là!....

—Mais.... et le tien..? Comment!.... Je te confie un enfant.... et la première chose que tu fais, c'est de le dépraver!....

Morrain hausse dédaigneusement les épaules:

—Oh!.... les grands mots!.... Je le déprave!.... Je l'instruit, voilà tout!.... Je le sors de l'ornière des traditions cléricales!.... Je le mets en présence de la vie réelle, telle qu'il la trouvera demain...., de cette société où le vol plus ou moins déguisé est la base de toutes les fortunes.... Je fais son éducation!....

—Elle est fameuse, ton éducation!....

—C'est pourtant celle de l'avenir!....

—Elle te conduit en prison....

—C'est la première étape!.... Elle en a conduit une foule d'autres à la richesse et au pouvoir. Mais j'avoue.... j'ai été un imbécile!.... Je me suis emballé trop vite!.... Ah! si, au lieu d'un enfant de choeur, déjà crétinisé par son curé, j'avais trouvé chaussure à mon pied.... un bon gas sans scrupule!..

—Alors tu ne regrettes rien?....

—Oh! si!.... de m'être laissé prendre!....

—Ta conscience n'est pas bourrelée de remords?....

Ernest eut un éclat de rire sonore qui retentit, se répercuta dans les profondeurs de la galerie, et en provoqua d'autres derrière les portes des cellules voisines.

—Ma conscience!.... Et bourrelée de remords!.... Mais vous parlez comme le curé Longuet!.... M'avez-vous apporté des cigarettes au moins?.... Voilà qui serait plus sérieux!

—Non.... je n'ai pas eu le coeur de penser aux cigarettes?

—Alors, vous avez oublié le principal!....

Olivier le regarde, de plus en plus interloqué par ce cynisme.

La figure de Morrain a tellement changé depuis trois jours qu'il le reconnaît à peine. C'est, derrière les mêmes traits, un tout autre homme qui apparaît, et l'on sent que celui-là, c'est le sincère.

—Je ne cesse pas, continue Olivier, de me poser la question que je me posais déjà pour Jean: Comment toi, si chevalier le jour de la rentrée.... toi, mon disciple.... mon bras droit.... mon espoir.... as-tu pu en arriver là!..

—Mais je n'avais pas à perdre le train, j'étais tout rendu!

—Depuis quand?....

—Depuis que je vous ai connu et entendu.

—Moi?....

—Oui, vous, le monsieur doux!.... Avant, je ne croyais pas à grand'chose, c'est vrai!.... Mais je me figurais, sans oser l'avouer, que, peut-être, du côté du curé, il y avait encore quelque raison grave, inconnue de moi, et dont l'existence vague gardait une certaine autorité sur ma conduite. Vous m'avez affirmé que c'était un reste de superstition, et que, surtout là, il n'y avait rien de sérieux. Alors, dites-moi, pour qui et pour quoi voulez-vous que je me gêne?

—Mais, moi, je me gêne bien....

—Oh! vous!....

—Que veux-tu dire?....

Morrain se mit à se dandiner, les deux mains dans les poches, autour de sa cellule.

—Tu ne me réponds pas?....

—Si.... Si!.... Je vous réponds.... en ne vous répondant pas!.... Vous voulez le savoir?.... Eh bien! vous êtes comme qui dirait.... une pomme!.... une pomme solennelle, mais une pomme tout de même!

L'honnête Bernard rougit sous l'outrage.

—Voyons, continue Morrain, avouez que vous n'êtes pas logique avec vous-même.... Vous ne croyez à rien?....

—Si.... au Progrès.... à la Solidarité!..

—Ah! oui.... j'avais oublié.... à la Mutualité!.... à la Maternité!....

Et, de nouveau, un éclat de rire emplit la galerie. Le gardien commença même à regarder ferme Olivier de travers, car les occupants des autres cellules s'agitaient vraiment un peu trop.

—Tou de même, Monsieur Bernard, vous ne pouvez pas être aussi bête que vous voulez le paraître!.... Vous croyez au Progrès et à la Solidarité?.. Le Progrès de quoi?.... de l'aviation, entraînant celui de la vertu?.... La Solidarité envers qui?.... envers cette brute qui me garde?.... Regardez-moi donc cette trogne d'ivrogne.... ce nez vermillonnesque!.... Croyez-vous qu'il consentirait à sucer de la glace, ce gaillard-là, ou à se priver seulement d'un verre, par dévouement, par altruisme, pour sauvegarder en lui l'estomac des générations futures?.... Non, on n'est pas bête comme vous!....

(A suivre)

La Survivance

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI 13 JANVIER, 1937 — no. 11

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR:	ADMINISTRATEUR:
Gérard Forcade, O.M.I.	Le commandeur J.-E. Morrier

Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.
Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à
10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24702

Il a bien observé

Nous avons publié la semaine dernière, une entrevue que Monsieur Léonard Tremblay, député du comté de Dorchester aux Communes, a donnée tout récemment à Québec, à un reporter de l' "Evénement." On sait que M. Léonard Tremblay est venu dernièrement aider son frère, M. Harry Tremblay dans l'élection complémentaire du comté de Grouard.

Du point de vue strictement national, le député de Dorchester a remporté de l'Ouest des impressions intéressantes, et au sujet des Canadiens français de l'Alberta, il a donné dans la vieille province de Québec, plusieurs jugements très précieux et assez au point que nous nous permettons de souligner.

Monsieur Tremblay n'a pas uniquement été préoccupé chez nous par la politique et par l'empirisme d'une lutte électorale des plus contestées où son frère est cependant sorti victorieux. Pendant le court séjour qu'il a passé en Alberta, dans la région de la Rivière-la-Paix, où un groupe de Canadiens français s'est implanté dès l'année 1912, et y a toujours progressé depuis, au prix des plus grands sacrifices, le député de Dorchester, en bon observateur, a eu l'occasion de se rendre compte de la remarquable vitalité des nôtres en Alberta et d'étudier nos problèmes.

Tout en donnant au reporter de l' "Evénement", une note, un tout petit peu optimisme sur notre situation économique et éducationnelle, Monsieur Tremblay n'en a pas moins dit une grande vérité quand il a affirmé, après avoir beaucoup observé, là où il a passé, que l'esprit de la race est profondément resté au coeur des vieux canadiens-français et de la génération moyenne de chez nous, et que tous ces Canadiens gardaient un grand attachement à la province de Québec.

Le député de Dorchester a remarqué en particulier que nous nous intéressions beaucoup plus aux problèmes de la vieille province qu'elle-même s'intéressait aux nôtres. Monsieur Tremblay, tout en osant résumer et dire surtout des sentiments et des impressions que plusieurs des nôtres de chez nous ressentent assez souvent à l'égard de la province de Québec, a résumé du même coup une histoire assez longue. Cette histoire a souvent trouvé à Québec, et celà, pendant longtemps, son expression dans un provincialisme étroit et imprévoyant, et elle semble trouver encore en plusieurs milieux aujourd'hui, des adeptes beaucoup plus dangereux que les tenants par exemple d'un Etat matériellement et juridiquement constitué dans Québec, dans un avenir plus ou moins rapproché, indépendant de la Confédération.

En parlant de colonisation et d'immigration, le député de Dorchester a justement blâmé, pour ainsi dire, toute cette histoire imprévoyante du passé, tous ces chefs à courtes vues qui ont trahi consciemment ou non, la race, en empêchant son expansion avec des raisons les plus futiles.

—Pour le moment, je préfère de beaucoup m'intéresser aux possibilités d'immigration de Canadiens français là-bas. Maintenant qu'ils ont l'expérience du voisinage plus ou moins dangereux des Européens de l'Europe centrale, nos compatriotes anglais sont mieux disposés à l'égard des Canadiens français, d'autant plus qu'ils nous savent agriculteurs de premier ordre.

C'est absolument comme ça qu'auraient dû penser et surtout parler depuis au moins cent ans, trop de nos chefs laïques du vieux Québec, pour ne dénoncer que ceux-là, quoiqu'ils ne soient pas les seuls coupables après tout. De vieilles correspondances qui existent encore et que recouvrent la poussière des archives, et les témoignages de quelques missionnaires colonisateurs qui vivent encore peuvent toujours nous en raconter de belles sur leurs expériences et la compréhension très limitée qu'on a eue, dans le Québec de leur oeuvre pourtant si importante. Ils en savent quelque chose, de nos erreurs nationales, ces apôtres de la colonisation de l'Ouest, qui ont arraché à la vieille province de Québec comme malgré elle, les effectifs qui forment en rangs assez serrés dans nos provinces, les avant-postes de la race française au Canada.

Ces avant-postes sont organisés pour survivre, et ils survivront à la condition toutefois de recevoir de nouveau, un renfort de capital humain que Québec peut et doit leur fournir.

La province de Québec pourra, si elle le veut se séparer juridiquement de la Confédération, et être séparée d'elle tout autant que l'est l'Ukraine. Rien n'empêche qu'elle pourra nous envoyer des milliers de canadiens-français, tout comme l'Ukraine nous a envoyé des milliers d'ukrainiens dans le passé.

Les nôtres de Québec qui pourront et devront venir chez nous, avec un petit capital, pour remplir dans le moment, les vides qui se sont effectués dans nos paroisses, trouveront chez nous, les conditions de vie que s'est plu à observer même avec quelque peu trop d'optimisme, le patriote-député de Dorchester. Nous nous plaisons en retour, à remercier Monsieur Léonard Tremblay, des bons témoignages qu'il nous a donnés dans la province de Québec. Nous l'encourageons à développer ses idées d'expansion canadiennes-françaises dans notre pays; elles sont éminemment nationales et elles trouveront, nous n'en doutons pas, de nombreuses sympathies dans notre monde politique canadien-franais qui s'affirme heureusement de plus en plus national. Nous espérons enfin que toutes ces idées retrouveront avant trop longtemps, grâce à la poussée d'esprits franchement et intègrement nationaux, tels que celui du député de Dorchester, la forme d'organisation colonisatrice et migratrice de l'Est qu'il nous faut absolument pour consolider et développer nos positions.

Bref Apostolique

Nommant Mgr Breynat au trône pontifical

Au Vénérable Frère Gabriel Breynat, O.M.I.,
Evêque titulaire d'Adramyte.

ROME — CITE VATICANE
Pie XI.

Vénérable Frère, Salut et Bénédiction Apostolique!

Voulant reconnaître publiquement les mérites que vous vous êtes acquis à l'égard de l'Eglise, par votre activité missionnaire, surtout en votre qualité de Vicaire Apostolique du Mackenzie, il Nous est très agréable de profiter de ce trente-cinquième anniversaire de votre consécration épiscopale pour vous donner cet éclatant témoignage de Notre bienveillance à votre égard.

C'est pourquoi, Vénérable Frère, par la vertu de ces lettres et de Notre autorité Apostolique, Nous vous investissons des Privilèges et Honneurs des Evêques Assistants au Trône Pontifical; et comme conséquence, Nous vous inscrivons au nombre de Nos Prélats Domestiques; et par cette même autorité, Nous vous créons NOBLE, vous conférant le titre de Comte.

Désirant pourvoir à votre commodité ainsi qu'à votre utilité spirituelle, Nous vous accordons le privilège de la chapelle Domestique, pour que vous puissiez, chaque jour, célébrer la messe, dans les maisons des catholiques, qui, soit dans votre Vicariat, soit en un diocèse étranger, jouissant de par l'autorité Apostolique du privilège de l'oratoire privé, et chez lesquels vous seriez de passage; (car si vous y étiez à titre d'hôte vous pourriez agir ainsi par privilège de droit commun. Et en outre, ordonner qu'une autre messe soit célébrée en votre présence, surtout comme actions de grâces du Sacrifice par vous célébré; et cela, sans aucun détriment pour ces Indults. Et ces deux messes suffiront pour satisfaire au précepte d'entendre la messe à tous ceux qui habitent la maison ainsi qu'à vos familiers.

En outre, Nous vous accordons la faculté de porter les vêtements prélatices, en soie. Pareillement Nous vous donnons le droit de prendre place, pour les Chapelles Pontificales, dans l'enceinte réservée aux Assistants à Notre Trône Pontifical.

Nous statuons que l'annonce de cette Dignité à vous conférée soit transmise d'office aux Actes du Collège des Evêques Assistants au Trône Pontifical. Nonobstant toutes choses contraires.

Donné à Rome, près Saint Pierre, sous l'Anneau du Pêcheur, le vingt-huitième jour du mois d'octobre de l'année 1936, la quinzième de Notre Pontificat.

(signé:) E. Cardinal Pacelli,
Secrétaire d'Etat.

La tribune du lecteur

Première cure de silence

Souvenirs inédits d'un ancien missionnaire-colonisateur.

Dans le cours de votre existence, ne vous est-il pas arrivé de frapper à la porte d'une "Cure de Silence"? Sans doute, me répondrez-vous, quoique le mot ou l'appellation soit plutôt nouveau-genre....

Alors, permettez-moi de jeter sur le papier pour les lecteurs de "La Survivance" quelques impressions que j'ai ressenties la première fois que le hasard m'a mis en face ou en présence d'une "Cure de Silence".

C'était au cours de courses colonisatrices entre les années 1914 et 1917 dans la bonne vieille province de Québec, dans un diocèse dont les paroisses longent le fleuve St-Laurent. Ces derniers détails n'ont aucune importance en la matière, mais il nous faut bien situer l'endroit de ce fameux endroit que le curé voisin m'annonça comme une "Cure de Silence".... Et il ne m'avait pas trompé....

Imaginez une de nos vieilles paroisses sises au bord du fleuve géant où les clochers se mirent dans les flots bleus, où les coqs gaulois se saluent à l'aurore, où les paroissiens sont presque tous voisins, leurs habitations cotoyant les sinuosités de la grève, où l'hospitalité est proverbiale, etc., etc.....

Or, à l'ombre des grands ormes qui avoisinent l'église, se dessine le profil du presbytère ou maison curiale; le voyageur peut la reconnaître facilement à son aspect sévère et à la distance qui la sépare du chemin du roi, contrairement aux autres habitations du village qui sont presque toutes en bordure de la rue.

C'est une "Cure de Silence", m'avait dit le curé voisin et le souvenir m'en est resté, impérissable. Le curé, un vrai type du genre, vient vous répondre aux trois petits coups règlementaires frappés à la porte de côté avec les phalanges de vos trois doigts principaux. Pas de cloche ou de sonnette; vous entrez dans le bureau, au parquet silencieux. Après avoir exposé en deux mots le but de votre visite, invitation vous est faite d'enlever votre manteau et passez dans le vivoir. Tout y est d'une propreté minutieuse, vous y chercheriez en vain une horloge ou un coucou qui vous indiquerait l'heure, de musique ou instrument de musique, point, un silence monacal plane sur tout....; pas de baricots au autres fécules retentissants.

L'heure du souper est annoncée par les trois petits coups d'un doigté sensible autant que délicat. Inutile de chercher une clochette sur la table pour avertir la ménagère au besoin.... tout est là sur la table. Au mur, pend un crucifix d'ivoire qui est éloquent dans son mutisme.

Contraste curieux, la conversation ne languit point un seul instant, le visiteur est harcelé de questions sur ce grand pays de l'Ouest, où il y a au delà de 150,000 compatriotes bien vivants et bien déterminés à rester catholiques et français et ce, par le groupement, par l'organisation paroissiale et les différentes sociétés établies pour la survivance de ces deux idéals inséparables au coeur de tout Canadien français.

Malheureusement un bruit insolite vient rompre le silence extérieur et pénètre jusque dans le sanctuaire de notre causerie.... c'est le ronflement d'une automobile à la porte, mais si doux, si discret....

On s'excuse et l'instant d'après, on file vers le village voisin où l'on doit donner une conférence sur l'Alberta. Et dans le presbytère, comme aux alentours, la nuit vient envelopper de son ombre silencieuse, mystérieuse, église, cimetière, village.... Une petite lueur silencieuse scintille dans le sanctuaire, c'est la lampe du T. S. Sacrement et à travers les persiennes du presbytère, une autre lumière discrète, diffuse, qui bientôt disparaît, c'est l'heure du repos du bon Pasteur qui s'endort dans le silence....

Voici pour la première "Cure de Silence".

Celle qui sauvera la France

"Le double mal dont souffre l'humanité, dit Son Em. le cardinal Suhard, c'est le désordre dans les esprits; la haine dans les coeurs"—Il n'y a de remède que dans le retour à la doctrine catholique—Une autre Jeanne d'Arc.

La mission de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Son Eminence le cardinal Suhard, archevêque de Reims, a prononcé à Lisieux, son ancienne ville épiscopale, un discours de très haute portée, dont on nous saura gré de reproduire ici quelques extraits :

"Considérez l'état des esprits, dit Son Eminence. Interrogez l'horizon de chaque peuple et de tous les peuples! Vous verrez que le double mal dont souffre l'humanité, et duquel découlent tous les autres maux endémiques et chroniques qui pèsent sur elle, c'est : le désordre dans les esprits, la haine dans les coeurs!

"Désordre général, issu de la confusion entre la fin et les moyens. A force de s'appliquer, pendant trois siècles, à disjoindre dans l'homme le croyant du raisonnable, comme si l'âme pouvait être séparée en deux vies, sans relations communes, une philosophie trompeuse a hypertrophié la raison au détriment de la foi, et finalement a tué la foi.

"Alors, séparé de Dieu, l'individu s'est constitué lui-même centre de tout, ramenant hommes et choses à ses passions égoïstes; et glissant par une pente fatale vers l'hostilité contre tout ce qui contredit ses intérêts. De là les haines croissantes, les luttes de classes, les oppositions de collectivités et de nations, les guerres ininterrompues et toujours menaçantes. En vérité, qu'attendre autre êtres en qui la religion ne tempère plus les égoïsmes exaspérés?

"Et le remède?

"Faut-il le demander à ces hommes pervers, trompés et trompeurs, qui vont de mal en pis, dont parle l'apôtre saint Paul: "**Homines mali, seductores, errantes et in errorem mittentes:** hommes méchants, séducteurs, égarés et qui jettent les autres dans l'erreur?"

"Ou bien faut-il le demander à la philosophie que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus appelle : "**la science d'amour et qui est contenue dans le Livre divin?**"

Elle dit, cette philosophie, que Dieu est notre Père, que tous les hommes sont nos frères, qu'il faut aimer le 1er filialement, et les autres fraternellement; l'un et les autres dans la charité du Christ.

Elle dit encore que Dieu étant essentiellement Père, il faut, sans réserve, se confier en sa bonté, indulgente, miséricordieuse, toujours pardonnante.

Elle dit enfin, qu'en Dieu le Père, il faut aimer le prochain, tout le prochain, fortement, éperdument....

Dans un discours poignant d'émotion à propos des événements d'Espagne, le Souverain Pontife rapportait ce mot d'un auteur estimé : "Le sang d'un homme versé par son frère, sera toujours de trop pour tous Que sera-ce de ces massacres entre frères qui se multiplient?

Et le Pontife ajoutait : "Il est une fraternité infiniment plus précieuse que celle des hommes et des Patries, c'est la fraternité qui les unit sous l'égide du Christ, dans la filialité de l'Eglise, par le trésor plénier des bienfaits de la Rédemption."

"Puis, ayant exhalé sa douleur de Père commun des fidèles, il les exhortait tous à revenir à la doctrine catholique.

Revenir à la doctrine catholique, n'est-ce pas revenir à la doctrine de Celle qui semble avoir été prédestinée par Dieu pour présenter au monde cette doctrine spécialement sur le point de la fraternité à établir entre les hommes?

(Suite à la page 5)

Au fil de la plume

Les grands moyens

Notre confrère, Eugène L'Heureux, de l' "Action Catholique", profitait ces jours derniers, d'une conférence prononcée à Québec, par M. Purvis sur le plan d'amélioration aux habitations pour signaler avec beaucoup d'à propos que la crise économique doit trouver une solution dans des mesures beaucoup plus énergiques.

Le savant sociologue qu'est M. Eugène L'Heureux, rédacteur à l' "Action Catholique" est d'avis que la crise durera aussi longtemps que les hommes de gouvernement et tous les hommes influents n'auront pas compris parfaitement que le monde doit évoluer vers un état de société vraiment nouveau, où la justice sociale sera mieux respectée qu'en ce moment.

A cet effet M. L'Heureux propose et donne six conditions qui se ramènent à six grands moyens de réformes sociales et économiques.

Nous ne voyons pas comment, dit-il, les affaires puissent reprendre avant que soient réalisées, par exemple, les conditions suivantes : 1— Une réforme profonde du régime du travail et de toute la production de manière à mieux répartir dans le monde le pouvoir d'achat; 2— Une réforme monétaire qui enlève la création, la manipulation et la destruction du crédit à une poignée d'hommes relevant de la banque internationale intéressée à jouer avec la hausse et la baisse des valeurs; 3— Réduction générale du taux de l'intérêt en vue de rémunérer devantage le travail; 4— Hausse générale des petits salaires; 5— Réduction de la conscience chrétienne dans nombre de milieux d'affaires, surtout à la direction des monopoles; 6— Abandon des néfastes théories du libéralisme économique, auxquelles nous devons l'écrasement des faibles par les forts.

Un effort cependant

Tout en proposant la nécessité de recourir aux grands moyens de réforme économique et sociale, étant donné le caractère et la gravité de la crise présente, M. Eugène L'Heureux apprécie toutefois à leur juste valeur les efforts gouvernementaux pour améliorer l'état de choses actuel et remettre en activité la machine économique.

Voici donc comment le distingué rédacteur de l' "Action Catholique" s'exprime sur ce Plan d'Amélioration aux Habitations, l'oeuvre de la Commission Nationale de Placement, créée par le gouvernement fédéral.

"C'est cinquante millions de piastres qu'il va "dégeler" de façon immédiate, à part les sommes plus considérables encore dont il va provoquer la circulation entre les mains de toutes les catégories de personnes intéressées de près ou de loin à la construction....

"En un sens, cela vaut mieux que la distribution de secours directs, mieux même que l'entreprise de grands travaux publics.

"Le double but de cette initiative, c'est de donner de l'emploi aux ouvriers en construction, puis d'assurer l'amélioration et l'entretien des habitations. Buts éminemment opportuns, puisque les travailleurs intéressés à la construction, si notre mémoire est fidèle, représentent soixante-cinq pour cent des chômeurs et puisque, d'autre part, les petits propriétaires ont négligé de réparer leurs maisons pendant la crise, ce qui est regrettable pour les individus, pour les municipalités et pour la nation.

"Comme le disait M. le président de la Chambre de Commerce, le petit propriétaire est un élément d'ordre au milieu de la société. Voilà une vérité sociale que l'on a beaucoup trop oubliée, dans le passé, avec tant d'autres. Notre législation et nos moeurs devraient encourager de mille et une manières chaque citoyen à devenir propriétaire de sa résidence en vue d'assurer plus de stabilité à nos populations et de faire cesser cette situation, terrible au point de vue social, où des milliers d'individus, n'ayant rien à perdre, puisqu'ils ne possèdent rien, peuvent risquer les aventures les plus folles et les plus désordonnées.

"Il ne nous appartient pas de répéter ici l'explication du plan ni de l'apprécier dans ses détails. Quoiqu'il en soit, il nous semble qu'en ce moment où le loyer de l'argent est encore très éleve, l'offre de la Commission de Placement peut intéresser un bon nombre de propriétaires incapables sans elle d'assumer le coût des réparations qui s'imposent à leurs habitations.

"Aussi faut-il souhaiter que tous les esprits influents coopèrent au succès de cette entreprise d'intérêt national".

Lâches et hypocrites

Dans la province de Québec, les quelques métèques communistes qui ont affaire à tant de foi, y vont en douceur dans leur propagande. Ils ont peur d'eux-mêmes et de leurs doctrines et ils se plaisent à affirmer qu'ils ne s'occupent pas de religion. Ils s'affichent, les blagueurs, comme les partisans de la seule puissance capable d'assurer une répartition équitable des richesses. Ils se dissimulent comme des serpents.

"Ils ont honte, dit M. Roy, de l' "Action Catholique", de se faire dire sans Dieu; ils craignent même de s'afficher disciples de Staline. Ils se cachent lâchement sous l'anonymat. Démasqués, les agents de Moscou iront jusqu'à renier leurs convictions, leurs chefs, leur parti. Ils se réfugieront dans le mensonge".

Les disciples de Tim Buck, et il y en a quelques-uns dans nos centres canadiens-français qui prennent les mêmes tactiques, ne comprennent pas pourquoi, l'autorité religieuse attaquent le communisme. Jamais, nous ne nous occupons de religion disent-ils.

"Hypocrites, vient de leur répondre M. L.-Ph. Roy, de l' "Action Catholique". Ignorent-ils donc une circulaire dans laquelle ils s'attaquaient au clergé qui, d'après eux, vit luxueusement des sueurs du peuple, aux soeurs qui gaspillent leur temps et notre argent à contempler le bon Dieu, aux communautés qui ne font que quêter, et autres sornates de même acabit.

"Pas un mot évidemment de nos hospices où les orphelins et les vieillards refugient leur détresse; pas un mot de nos hôpitaux où pauvres comme riches sont traités avec science et dévouement; pas un mot des communautés qui distribuent le pain et le vêtement aux chômeurs; pas un mot des religieux et religieuses qui par leurs prières et leurs travaux relèvent les malheureux et les malheureuses de la honte et du péché; pas un mot de nos curés et de nos vicaires qui, pour des rétributions dérisoires, permettent à leurs épreuves sans distinction de classe ou de fortune; pas un mot du clergé séculier et régulier qui donne l'enseignement, dirige de multiples oeuvres sociales, s'efforce de faire accepter à notre monde économique la doctrine salvatrice de l'Eglise.

Adressez toutes les adhésions et communications à La Ligue des Radiophiles franco-albertains, 10010—109e rue, édifice La Survivance, Bureau 4.

FORMULE D'ADHESION

Je soussigné .... demeurant à

Nom de la localité .... donne mon adhésion à la Ligue des Radiophiles franco-albertains, aux fins de promouvoir sur le réseau de Radio-Etat, les intérêts de la race Canadienne-française dans l'Ouest.

Un peu de lumière dans les idées et les faits par un observateur

Quelques-uns savent! Tous ne savent pas que...

LA PENSEE NATIONALE DE M. L'ABBE LIONEL GROULX EST BASEE SUR LA PHILOSOPHIE HISTORIQUE ET SUR NOTRE PROPRE HISTOIRE; ELLE RESPECTE LES LEGITIMES ASPIRATIONS DES MINORITES

"J'entends un Etat qui saurait regarder par-dessus ses frontières, se rappeler que cette province est le berceau d'une race douloureusement dispersée et que l'entr'aide entre frères de même origine n'est pas toujours un devoir politique, c'est un devoir de charité nationale pour nous

"Chose étonnante, je prêche ici, et je persuade ailleurs. Mes discours, prononcés à Milan, opèrent leur effet à Plaisance, à Bologne et en Mauritanie."

ST AMBROISE

Chose étonnante, M. l'abbé Groulx prêche l'esprit national à Québec et il persuade ailleurs. Ses discours opèrent leur effet jusqu'au fond de l'Ouest, chez ses compatriotes de l'Alberta, à Edmonton, et dans les centres can.-français de cette province.

Notre historien national, M. l'abbé Lionel Groulx a donné le 27 septembre dernier, au Palais Montcalm à Québec, sous le patronage de la Ligue des Patriotes, une remarquable conférence, comme il en sait toujours donner sur nos problèmes religieux et nationaux.

Au cours de cette conférence, celui qui a réussi à susciter un si profond réveil chez nos éducateurs canadiens-français et chez toute la race canadienne-française elle-même, a exposé entr'autres choses, les principes de droit naturel et historique qui légitimeraient, dans un avenir plus ou moins long, étant données certaines circonstances, la constitution en personnalité juridique et politique distincte d'une nation canadienne-française dans la province de Québec.

Ce maître de la philosophie historique et de la philosophie de notre histoire, ce chef de file de notre race, partout où elle se trouve, n'a pas craint de dire au cours de sa conférence, ce qu'il entendait au juste par un Etat français. Le prêtre patriote à qui on avait en certains milieux voulu prêter une figure de révolutionnaire, a crû bon de s'expliquer d'une façon claire et précise à ce sujet, pour répondre comme il l'a dit lui-même "à un nombre effroyable de gens intelligents qui ne savent plus lire qu'avec des lunettes d'imbéciles".

Deux principes de droit naturel

Monsieur l'abbé Groulx appuie les convenances et les exigences mêmes d'un Etat français juridiquement et politiquement indépendants sur deux principes indéniables de droit naturel.

PREMIEREMENT: Une nation a le droit de tendre par les voies légitimes, à la plus grande somme d'autonomie possible.

DEUXIEMEMENT: Une nation libre, autonome est plus en état de défendre et de faire épanouir sa culture, qu'une nation serve trop dépendante.

Notre meilleur historien estime en effet :

"que pour mettre de la flamme dans les yeux d'une race nouvelle, obtenir d'elle un effort comme jadis il n'en fut demandé peut-être à une génération, la bonne méthode n'est pas de lui cacher son destin naturel, légitime, de la laisser vivre perpétuellement avec un idéal de Liliputiens. J'estime, en outre, que nous n'avons pas trop de forces, trop de moyens de nous réaliser pour refuser de prendre ce que nous avons le droit de prendre de notre personnalité juridique et politique".

Un solide argument historique

Le conférencier a démontré, par l'histoire, ce qu'il a d'ailleurs fait plusieurs fois déjà, qu'en 1867, lors de la Confédération, les principes d'un Etat national, c'est-à-dire canadien-français, dans l'espèce, ont été posés.

"Admettez-vous, a-t-il dit qu'en 1867, les Anglo-canadiens eussent préféré à une fédération de provinces, un Etat unitaire et que s'il y a aujourd'hui, au Canada, un Etat fédéral, les Canadiens français en sont les premiers responsables? C'est une vérité historique qu'il n'est pas en votre pouvoir de rejeter. Admettez-vous, en second lieu, que ces institutions fédératives, qui impliquaient la résurrection politique et nationale d'une province française, du Bas-Canada disparue comme tel depuis 1841, admettez-vous que ces institutions et leurs conséquences politiques pour nous furent agréees unanimement pa rtous nos associés de 1867, par des délégués anglo-canadiens aux conférences de Charlottetown, de Québec, de Londres et, en définitive, par le parlement impérial? Cette fois encore, vous êtes bien obligés de vous incliner; l'histoire, les discours de Macdonald, de Brown, de lord Carnarvon, ne souffrent point une autre interprétation des faits. M'accordez-vous enfin que ces institutions fédératives, que cette résurrection de notre province française, nous les avons demandées nous, Canadiens français, non pour des intérêts politiques ou économiques, mais pour des intérêts strictement moraux et nationaux? Ici encore, vous ne pouvez rien contre les faits et l'histoire.

"Mais alors, pouvez-vous écarter la conclusion qui découle de ces prémisses, la conclusion logique, qu'en 1867, à notre demande expresse et de l'agrément de tous, l'Etat qui devait s'établir normalement dans la province de Québec ressuscitée, ce ne pouvait être qu'un Etat national, en l'espèce un Etat canadien-français".

Il veut la réalisation du pacte confédératif

Ce que Monsieur l'abbé Lionel Groulx veut avec l'histoire en main, c'est la simple exécution du Pacte de 1867, et la réalisation des désiderata, de la propre volonté des Canadiens français d'il y a soixante ans. L'historien national croit pour le moment, un Etat français possible dans la Confédération, mais il semble plutôt entrevoir pour l'avenir cet Etat distinct politiquement et juridiquement.

"J'ai peut-être tort, affirme-t-il, je suis peut-être naïf. Mais une génération s'en vient qui ne sera pas, présume-t-on, une génération de mous. Les vieilles passions du "rouge" et du "bleu" lui apparaîtront, je l'espère encore, pour ce qu'elles sont : de funambulesques sottises, sinon des maladies mentales. Eh bien, à cette génération, je voudrais qu'on offrit une dernière chance : la chance de démontrer l'impossibilité d'un Etat français dans le cadre fédéral."

Une race d'hommes nécessaires

Pour former ce grand avenir à la race française, il faut une préparation. C'est ce que pose avec raison M. l'abbé Groulx. Il ne s'agit pas de sortir subitement un Etat français sur les bords du Saint-Laurent, et de le créer artificiellement de toute pièce. Personne ne saurait d'ailleurs le faire actuellement. Il faut que la vieille province fasse auparavant naître et développe chez elle, les organes vitaux, et une âme nationale puissante qui pourra articuler ces organes.

"C'est pourquoi, dit-il, j'estime que le plus pressé, c'est de former la race d'hommes qui sera la première richesse du futur Etat et qui aura dans l'esprit et dans la volonté assez d'audace, assez de force créatrice pour nous forger ce grand avenir."

En réponse à ceux qui le pressaient de dénoncer le séparatisme, Monsieur l'abbé Groulx a dit qu'avant de s'en prendre à cette école, avant de faire de l'ironine facile, puérile ou stérile, au sujet de la Laurentie, on doit s'en prendre aux chefs sans envergure, aux politiciens sans courage, aux éducateurs routiniers et aaux anesthésistes de toutes catégories qui ont rendu le mouvement séparatiste inévitable, sinon nécessaire.

C'est ce que nous pensons nous aussi, car, nous connaissons trop des négligences, des indifférences, des trahisons et des lâchetés beaucoup plus graves qui ont eu pour nous de l'Ouest, par exemple, des conséquences beaucoup plus graves que celle d'un séparatisme politique et juridique possibles du Québec.

L'abbé Groulx explique son Etat laurentien

Monsieur l'abbé Groulx n'a eu aucune objection au cours de sa conférence, à dire ce qu'il entendait au juste, par un Etat français. Nous citons au complet cette remarquable élévation patriotique de crainte de lui enlever de sa saveur en la résumant.

"J'entends un rétablissement de l'accord ou de l'identité entre le "pays légal" et le "pays réel". J'entends un Etat dont la politique économique cesserait de détruire la foi au génie national en faisant de nous une race de serviteurs et de parias. J'entends un Etat dont la politique sociale aurait pour objet d'arrêter la déchéance de nos classes moyennes, de rétablir un juste équilibre entre notre population urbaine et notre population rurale, d'empêcher l'exploitation de la masse par une poignée d'exploiteurs et d'enrayer par là l'effroyable gaspillage de notre capital humain. J'entends un Etat qui aurait une politique culturelle et qui admettrait, par exemple, qu'une ville comme Montréal, la plus considérable des villes françaises de l'Amérique, principal boulevard de notre race où se joue plus qu'ailleurs notre destin, mérite mieux qu'une université mendiante : j'entends un Etat qui, au nom de la même politique culturelle, et par les moyens qui lui sont propres, sauvegarderait, chez nous, la primauté de la langue maternelle, la primauté du génie français, empêcherait l'école de devenir un foyer de dénationalisation; j'entends encore un Etat qui, par une intensification méthodique, vigoureuse, de notre culture originale, rendrait à cette province un visage français, une âme française, établirait si nettement le caractère national de ce pays que les nationaux pourraient parler partout leur langue, sans s'exposer à se faire toiser de haut par les fonctionnaires des utilités publiques, par les nègres des chers salons et par des métèques, des passants de la rue, qui n'ont pas même eu le temps de se faire naturaliser. J'entends encore un Etat qui, aussi longtemps que nous vivrons en Confédération, collaborera loyalement avec Ottawa, mais qui aussi saura rappeler à Ottawa que nous vivons en Confédération, et qu'il y a telle chose que l'autonomie provinciale. J'entends, enfin, un Etat qui, comme l'eût voulu Mercier le Grand, saurait regarder par-dessus ses frontières, se rappeler que cette province est le berceau d'une race douloureusement dispersée et que l'entr'aide entre frères de même origine n'est pas toujours un devoir politique, c'est un devoir de charité nationale. "

Bravo... Monsieur l'Abbé

Bravo, Monsieur l'abbé. Nous applaudissons vivement, pour notre part, à toutes ces paroles; car, nous savons bien qu'en définitive, instruits que nous sommes, par nos malheureuses expériences du passé, un Etat français puissamment et formellement constitué à Québec, serait plus que jamais une source qui déverserait chez nous, par la force même d'un patriotisme conscient de ses responsabilités morales à l'endroit de ses minorités, un capital financier et surtout humain dont nous avons encore besoin, vous le savez, pour consolider nos positions.

Depuis 69 ans, en effet, que nous crions comme des étouffés et que nous essayons dans nos revendications à faire respecter des principes et un Pacte constitutionnels dont nos co-contractants pour la plupart se sont toujours cyniquement moqués et se moquent encore dans tous les domaines. Du côté des minorités, vous nous avez assez écrit et appris l'histoire, pour faire comprendre à ceux qui vous ont lu, que nous avons été et que nous le sommes toujours, volés et archivolés de nos droits de toutes façons et sans pudeur. Il reste que, comme vengeance d'une histoire toute faite d'injustices criantes du côté des cliques de fanatiques, et faite aussi, il ne faut pas l'oublier, de criminelles imprévoyances nationales du côté d'un trop grand nombre de chefs de la race à Québec, nous sommes quand même aujourd'hui, un fait dans l'Ouest canadien.

Monsieur Léopold Richer rédacteur au "Droit" d'Ottawa, vient justement d'écrire dans ce vaillant journal, une phrase importante. La voici :

"Au point de vue patriotique nous donnons, depuis vingt-cinq ans, une magnifique leçon de chose à nos compatriotes du Québec. Si le Québec avait été aussi éveillé que nous, il n'aurait pas aujourd'hui à constater une perte d'influence dans pratiquement tous les domaines".

Ce que M. Richer, du "DROIT", d'Ottawa vient de dire à l'hommage de ses compatriotes ontariens, nous sommes tentés de l'appliquer à nos propres compatriotes de l'Alberta. Et nous nous permettrons de rappeler tout de suite ici, ce que l'Eminentissime cardinal Villeneuve, lorsqu'il est passé dans l'Ouest, a remarqué de vigilance patriotique chez nous, et la bonne leçon de chose nationale qu'il a tirée même pour la vieille province, en voyant à l'oeuvre l'une de nos magnifiques avant-gardes de l'Association catholique et française de l'Alberta. Dans le message adressé à notre jeunesse franco-albertaine, représentée à Edmonton par nos chers Avant-Gardistes de Legal, l'illustre cardinal canadien a dit toute la vive admiration et la fierté qu'il éprouvait à voir ici dans cette province, la façon que des enfants mettent en relief leur pensée, ont un pareil idéal et s'occupent à de pareils travaux.

"Il me souvient naguère, a alors dit Son Eminence, lorsque j'étais scolastique, avoir entendu Monseigneur Langevin de Saint-Boniface. Voyant le sentiment de fierté de nos petits canadiens-français de l'Ontario, lorsque leurs droits scolaires étaient lésés, et qui, par diverses tactiques manifestaient leur opposition à des lois injustes et leur détermination de tenir, Monseigneur Langevin disait : "Ces enfants sont beaucoup plus avancés que nous. "Eh bien, c'est le sentiment, c'est la conviction que j'éprouve, en voyant à quel sousi on occupe ceux qui, demain, recevront de vous, Mesdames et Messieurs, le drapeau. Avec quelle force, avec quelle persévérance, avec quel coeur, ils sauront aussi le défendre, et, au besoin, l'accroître. Je voudrais que cette Avant-Garde d'Youville de Legal, soit une Avant-Garde ambulante et qu'elle fasse un tour dans toute la province de Québec. Il y aurait à cela deux profits. Ce serait, en premier lieu, une belle leçon pour notre jeunesse de là-bas, certes bien disposée, mais qui ne sentant pas de si près le péril, éprouve peut-être moins le besoin de donner à sa vie patriotique, cette clarté et cette flamme que nous venons d'admirer dans ces chers enfants. Et, il n'y aurait pas que ces chers enfants là-bas à en profiter".

Il est bien entendu que pour encourager cette jeunesse, nous avons reçu du secours de nombreux patriotes de la province de Québec, pour ces concours de français par exemple qui ont de si heureux résultats. Mais ces secours que nous avons demandés et que nous demanderons encore, tout comme d'autres secours les plus nécessaires, ils ne dépendent pas de la forme politique ou juridique de la province de Québec, mais bien d'un peuple de patriotes conscient de son rôle et de ses responsabilités. Qu'on prépare et qu'on nous présente à un moment donné à Québec cet Etat français, le plus formel et le plus important qui soit après tout, nous ne pouvons que nous réjouir de cela.

Quoi qu'il en soit nous sommes portés à croire en cette province, que c'est surtout en raison du fait canadien-français que nous sommes, et de ce fait manifesté de diverses façons au cours de notre histoire régionale que nous avons pu réchapper et même développer les quelques bribes de libertés qu'un provincialisme toujours très prononcé nous a conservées et nous conserve encore, en se basant beaucoup sur nos titres de premiers occupants et sur les mérites de l'apostolat catholique et français en ce pays, comme sur les mérites des premiers défricheurs et de ceux qui sont venus après.

Un mot de chez-nous

Les Anglo-canadiens contemporains, comme d'ailleurs ceux de tout temps, savent toujours mieux apprécier notre droit d'ainesse qu'il s'agit de plus en plus de faire valoir en cette province et dans tout l'Ouest, que les grands principes du Pacte Confédératif. Ces derniers sont restés sur le papier 69 ans déjà. Ils y resteront bien encore aussi longtemps du train où vont les choses, et si la province de Québec continue à former "TANT DE BACHELIERS SATISFAITS" comme s'exprime si bien Monsieur l'abbé Groulx.

Après tout, ce que veut M. l'abbé Groulx, c'est qu'un petit peuple qui a tant souffert, porté tant de jougs, et travaillé si héroïquement pour faire ce pays, sente enfin après 300 ans, la joie de sentir un pays à lui, d'y vivre dans une atmosphère de dignité et de liberté.

"Et voici, dit l'abbé Groulx, ce rève, pourtant si simple et si raisonnable qui a donné des crises de haut mal à tant de bacheliers satisfaits, à tant de professionnels rhumatisants, à tant de journalistes larvés, à tant de vieilles barbes moisissantes, à tant de politiciens bornés et miteux.

Tous ces gens-là que le courageux abbé a énumérés, la survivance française dans l'Ouest ne leur doit pas grand chose, et attend assez peu d'eux; car, ce sont précisément eux, et si ce ne sont pas eux, ce sont au moins leurs pères, qui ont trahi, dans le passé l'expansion de la race française chez nous, en laissant les Canadiens français prendre la direction d'un pays voisin, au lieu de les diriger chez nous, et en les empêchant même d'y venir.

Nous avons enfin beaucoup plus confiance, pour appuyer et pousser notre survivance, à des éducateurs tel que ce prêtre patriote qui prêche à ses compatriotes, le souvenir

"des grandeurs et des ressources que mettra au service de l'éducation intégrale des nôtres, un catholicisme intelligent et vivant; disciplines morales qui garderont merveilleusement à l'enfant, à l'adolescent, ses énergies saines, la pureté du sang au plus noble sens du mot; énergies surnaturelles qui lui assureront demain le plus magnifique équilibre; idéal de perfection enfin qui lui met devant les yeux, comme exemplaire selon lequel se sculpter, l'humanité du Christ".

Nous n'avons rien à perdre

Avec cela, nous répétons que nous n'avons rien à perdre et tout à gagner, à voir se développer dans la province de Québec, une nouvelle génération qui entrera dans la vie — peu nous importe la forme politique et juridique qu'elle prendra, — comme une race de francs catholiques et de vrais Canadiens français. Nous profiterons tout normalement de cette fierté et de cette grandeur de la race.

En terminant ces quelques commentaires que quelques-uns auraient évidemment trouvé beaucoup trop longs, nous croyons que les paroles suivantes de saint Ambroise, peuvent avoir ici leur place :

"Chose étonnante, disait le grand saint, dans sa première homélie "De virginibus", je prêche ici, et je persuade ailleurs. Mes discours, prononcés à Milan, opèrent leur effet à Plaisance, à Bologne et en Mauritanie".

Il nous plaît d'adapter et de mettre ces paroles sur les lèvres de M. l'abbé Groulx, en lui faisant dire :

"Chose étonnante, je prêche à Québec, et je persuade ailleurs. Mes discours, prononcés à Québec, opèrent leur effet, jusqu'au fond de l'Ouest, chez nos compatriotes de l'Alberta, à Edmonton, et dans les centres canadiens-français de cette province".

Nous sommes enfin de plus en plus porté à croire que la Providence a attaché une vertu à la voix et à la plume de M. l'abbé Lionel Groulx qui incarne dans ses paroles et dans ses écrits si puissamment l'esprit d'une race. Puisse-t-elle se faire entendre souvent, cette voix très énergiquement à Québec et se porter dans tous les centres français de l'Amérique. Puisse-t-elle au surplus réussir à sceller pour tout de bon, par le sceau d'un esprit toujours catholique et français (et ce sceau est manifestement un sceau de l'Esprit-Saint sur notre terre canadienne) l'acte de reconciliation, pour ainsi dire, du plus grand nombre de ceux qui, à Québec, se sont tenus trop longtemps et se tiennent encore éloignés des problèmes, des légitimes aspirations et, pour tout dire, de l'âme catholique et français de leurs minorités.

SERVICE MILITAIRE

Le Consul de France à Vancouver rappelle aux jeunes Français nés du 1er juillet 1916 au 31 décembre 1917, ainsi qu'à ceux des classes précédentes qui ont négligé de le faire, qu'ils doivent se faire inscrire sans délai, au Consulat de France à Vancouver, sur les tableaux de recensement des classes 1936 (2e fraction du contingent) et 1937.

Les jeunes gens nés ou en résidence à l'étranger sont dispensés du service militaire en temps de paix, aux termes des articles 98 et 99 de la loi de recrutement. Il leur suffira donc, pour se mettre en règle, de se faire enregistrer avec leur classe d'âge. Faute d'accomplir cette formalité, ils s'exposent à être déclarés insoumis à la loi militaire avec toutes les conséquences légales qui découlent de cette situation.

TUERIE DE 200 OTAGES

ST-JEAN de Luz, France.—On apprend de source diplomatique que plus de 200 ôtages patriotes ont été tués par les extrémistes, à Bilbao, Espagne, après que des aéroplanes patriotes eurent bombardé la ville. La populace se lança à l'assaut des prisons, tua les gardes basques, réduisit en lambeaux les corps des malheureux ôtages, en leur lançant des grenades dans les cellules de leur prison.

"Les grands coeurs ne sont jamais contents; il leur manque le bonheur des autres."

En terre.

—Jeune fille charmante, dot énorme toute en terre.

—Et les parents?

—En terre, également.

DES FETES AU FORT SMITH

Nous recevons de la Mission St-Isidore, de Fort Smith, la communication suivante qui révèle toute la joie que la nouvelle de la nomination de Mgr Breynat, O.M.I., à la dignité d'"Assistant au Trône Pontifical" a fait naître dans les coeurs des fidèles de la Mission.

* * *

FORT SMITH.— Depuis déjà une quinzaine de jours, nous avions appris par les journaux la nouvelle de la nomination de notre Vénéré Père, et Vicaire Apostolique à la dignité d' "Assistant au Trône Pontifical". Ce ne fut que le lendemain de Noël que le courrier nous apportait le Bref Apostolique.

Son Exc. Mgr Breynat qui avait passé quatre jours parmi nous avait été complètement pris par sa correspondance, plus volumineuse encore à l'occasion des fêtes. Nous ne pouvions cependant laisser passer inaperçu cet acte de grande bienveillance du Pape, sans la souligner de l'expression de notre joie, et de notre reconnaissance envers Pie XI. Il fut donc décidé que nous profiterions de son prochain passage parmi nous pour organiser une petite fête. Et le jour de l'an fut choisi afin de pouvoir en faire partager la solennité par nos braves Indiens qui se trouvaient encore auprès de la Mission.

Donc, le 31 décembre au soir, dans une réunion toute d'intimité, comprenant le personnel de la Mission et celui de l'hôpital Ste-Anne, après un chant approprié et composé par les Rév. Soeurs, le Bref Apostolique fut présenté à Son Excellence et une traduction en français fut lue pour que tous ceux présents puissent en connaître la teneur. Le R. P. Mansoz, Vicaire Général félicita le Vénérable nouvel "Assistant au Trône Pontifical de ce nouveau Titre de noblesse; car il est maintenant Comte Romain; faisant ressortir cette nouvelle marque de l'incessante sollicitude du grand Pape des Missions à son égard.

Le lendemain, une messe de communion générale était célébrée dans notre cathédrale par Mgr Breynat lui-même qui eut la douce joie de voir une très grande foule de fidèles venir recevoir des mains de Mgr, la sainte Eucharistie, justement en actions de grâces envers le Souverain Pontife et aussi afin de demander au Sacré-Coeur de nous garder encore longtemps, bien longtemps, ce vaillant Pasteur, ce père, qui veille sur nous tous si paternellement depuis déjà plus de trente cinq ans. La grand'messe fut chantée par le R. Père Vicaire Général. L'objet de la fête avait été expliqué aux fidèles qui se sentaient très fiers de voir leur Evêque ainsi aimé par le Pape, et recevoir des privilèges et des honneurs dont peu d'évêques et même d'archevêques jouissent dans l'Eglise. Monseigneur voulut, à deux reprises, redire à ses enfants, sa joie et sa reconnaissance de les voir ainsi unis avec lui en prières pour le Souverain Pontife, dont la santé semble si fortement compromise. Après la grand'messe, il voulut donner la Bénédiction Pontificale; la dernière peut-être que nous devions recevoir de notre cher Pape Pie XI. Les prières du salut solennel qui suivirent, furent d'après le désir de S. Excellence offertes pour le vénéré Pontife malade.

Au modeste banquet organisé à cette occasion, nous eumes le plaisir de voir plusieurs représentants du Gouvernement canadien, venir partager notre joie.

A notre Vénéré Evêque et Père, Mgr Breynat, Assistant au Trône Pontifical et Comte Romain, nos amis si nombreux diront encore une

Avez-vous remarqué?

Que le programme "Au clair de la lune" est revenu au C.J.C.A.

POURQUOI?

Grâce aux efforts de la Ligue qui n'a pas fini de fouiller cette affaire-là!

Comme les membres de la Ligue des Radiophiles franco-albertains le savent déjà, le programme "Au Clair de la Lune, comme plusieurs autres programmes d'ailleurs, étaient remplacés au poste CJCA, depuis plusieurs mois, par d'autres programmes commerciaux. La Ligue a attiré l'attention de la Corporation Canadienne de la Radio-Etat plusieurs fois à ce sujet. Pour le moment, le programme "Au Clair de la Lune" nous est revenu dans l'air. Mais ce seul programme, prétendu bilingue, d'une demi-heure par semaine, ce programme français (sic) est le monopole d'une poignée d'Anglophones qui donnent peut-être un programme artistique, mais pas du tout canadien-français. Enfin, le poste CJCA l'émet maintenant comme il aurait dû toujours le faire. Il reste une question. Est-ce que le poste CJCA d'Edmonton a été payé quand même pour ce programme qu'il n'a pas émis sur son rayon d'Edmonton? Cette histoire n'est certainement pas finie. Nous avons en main des adhésions et des lettres de trop de radiophiles franco-canadiens qui exigent que justice soit faite.

Pour le moment, tous les membres de la Ligue prendront intérêt à une partie de la correspondance, échangée dernièrement avec les autorités de Radio-Canada, au sujet de certains programmes bilingues muets de la Radio-Canada, au poste CJCA. En réponse à la lettre que la Ligue adressait à M. Augustin Frigon, le 18 décembre 1936 — cette lettre a paru dans le courrier de la Ligue — celui-ci répondait le 24 décembre, 1936:

SOCIETE RADIO-CANADA

Montréal, 24 décembre, 1936

Ligue des Radiophiles Franco-Albertains,
Edifice de "La Survivance"
10010—109e Rue, Edmonton, Alta.

Messieurs,

J'ai retardé à répondre à la lettre que vous m'avez adressée, il y a quelque temps, au sujet des programmes "Airs Gais, Airs Tendres" et "Au Clair de la Lune", car je voulais avoir des nouvelles définitives à vous annoncer.

Vous avez peut-être appris que tout a été arrangé et qu'à partir de la première semaine de janvier vous aurez ces programmes au poste CJCA.

J'espère que cette question se trouve réglée selon vos désirs.

Bien à vous,

AUGUSTIN FRIGON,
Directeur Général Adjoint,
1231 ouest rue Ste-Catherine

Comme les radiophiles sont dépouillés d'autres programmes, et que le poste C J C A doit rembourser s'il y a lieu les services qu'il n'a pas donnés au public, la Ligue a continué son travail. Les lettres suivantes en font preuve.

Le 2 janvier 1937

Monsieur Augustin Frigon,
Gérant de langue française,
Corporation Canadienne de la Radio,
Ottawa.

Cher Monsieur Frigon:—

La Ligue des Radiophiles franco-albertains a bien reçu votre lettre du 24 décembre en réponse à la lettre qu'elle vous adressait le 18 décembre 1936: re-programmes Airs gais Airs tendres et Au Clair de la Lune émis silencieusement au Poste C J C A d'Edmonton depuis plusieurs mois.

Vous apprenez à la Ligue que tout a été arrangé au sujet de ces programmes et qu'à partir de la première semaine de janvier, nous aurons ces programmes au poste C J C A. La Ligue note avec satisfaction l'intérêt que vous avez déjà porté à cette affaire. Toutefois, il semble bien que le public a été indûment dépouillé par ce poste local des programmes auxquels il avait droit et que la Corporation avait annoncés officiellement dans ses horaires à chaque semaine. Le Poste C J C A a émis parallèlement aux programmes Airs gais, Airs tendres et Au Clair de la Lune, et cela depuis plusieurs mois, un autre programme commercial, pour lequel, nous sommes porté à croire qu'il a été payé. La Ligue prendra les moyens de savoir si le Poste CJCA d'Edmonton a parallèlement été payé par la Radio-Etat pour les deux programmes ci-haut mentionnés qu'il n'a pas transmis à ses auditeurs du rayon d'Edmonton. Nous espérons, cher Monsieur que vous seconderez les efforts de la Ligue des radiophiles franco-albertains à cet effet. Si le poste CJCA a été indûment payé par la Radio-Etat, pour des services qu'il n'a pas donnés, et s'il a détourné les programmes Au Clair de la Lune et Airs gais de leur fin, il devra en justice bien élémentaire restituer ou remettre sous une forme quelconque les programmes dont il nous a effrontément dépouillés.

En attendant de constater, si comme vous nous le dites, le Poste CJCA nous donnera mardi soir le programme Au Clair de la Lune tel que l'annonce l'horaire officiel de la Société Radio Canada. La Ligue des Radiophiles franco-albertains tient à vous faire remarquer que le poste CJCA continue à dépouiller le public d'un autre programme où il y a quelques mots de français. Samedi soir, à 6h. 30 temps d'Edmonton, sans avertissement aucun, ce poste a remplacé le programme de la Corporation "LA PETITE SYMPHONIE DE RADIO-CANADA", par un programme commercial aussi bête que stupide, celui du CAPITOL THEATRE, d'Edmonton. Vous avez ci-dessous la preuve de ce que nous avançons. D'ailleurs nous avons contrôlé ce poste entre 6h.30 et 7h. De fait nous n'avons absolument rien entendu du programme de La petite symphonie de Radio-Canada.

La Société Radio-Canada a donné comme suit le programme 'La petite symphonie de Radio-Canada pour le samedi 2 janvier :

(Document cité)

Voici maintenant comment le poste CJCA a publié son horaire dans le "Journal" d'Edmonton du 2 janvier:

(Document cité)

Vous remarquerez, cher Monsieur Frigon qu'entre 5.00 et 7 heures, il y a un silence qui ne dit rien qui vaille. C'est justement à la faveur de ce silence-là qu'on a crû tromper le public en passant un programme commercial du plus mauvais goût à la place du programme de "La petite Symphonie de Radio-Canada. Avouez qu'il faut avoir une sérieuse dose d'effronterie pour agir ainsi.

Nous nous permettons de vous demander, cher M. Frigon, si le poste CJCA a été payé quand même pour n'avoir pas émis cet autre programme?

La Ligue des Radiophiles franco-albertains espère que vous mettrez toute l'énergie nécessaire pour réprimer les abus qui se commettent à ce poste CJCA. Nous pourrions dire la même chose et même davantage à l'endroit de plusieurs autres postes que loue la Corporation et de plusieurs autres programmes qui ne répondent pas à l'horaire de la Société Radio-Canada; mais cette plainte suffit pour aujourd'hui.

La Ligue profite du nouvel an pour vous souhaiter, cher Monsieur Frigon, toute l'énergie dont vous aurez besoin pour mettre à exécution les désirs que vous avez, nous n'en doutons pas de rendre un peu de justice aux Canadiens français de nos provinces.

La Ligue des Radiophiles Franco-albertains,
10,010—109ième rue Edmonton,
Edifice "La SURVIVANCE, Bureau No. 4.

(Suite à la page 8)

Nouvelles de l'Association

M. et Mme Joseph Normandeau, de Lamoureux ont célébré hier, leur 40e anniversaire de mariage. Un grand nombre de parents et amis se sont réunis à cette occasion pour fêter ce couple très estimé d'une de nos meilleures paroisses canadiennes-françaises.

Bien que le résumé de ces fêtes sera donné par des voix plus autorisées que la nôtre, nous ne voulons cependant pas laisser passer cette occasion, sans venir offrir les meilleurs voeux de santé, bonheur, et longue vie à ce couple, de la part de l'Association.

M. Normandeau a été un des membres fondateurs de l'A.C.F.A., et il s'est toujours intéressé à ses entreprises. D'ailleurs, la famille Normandeau est reconnue pour le support qu'elle a donné à l'Association dans le passé. M. Louis Normandeau, frère de Joseph, a été membre de l'Exécutif pendant plusieurs années et il a été le promoteur des "Etrennes" à l'Association. Dans une seule tournée, il avait réussi à percevoir plus de $300.00. M. l'abbé Normandeau, curé de Partoutville est le frère du héros et lui aussi, a fait sa part pour l'Association dans les heures critiques qui ont suivi la fondation. C'est grâce à son esprit d'initiative que le Comité régional de Grouard avait pu envoyer plus de $200. avant la formation des différents cercles de la Rivière-la-Paix.

La famille Normandeau a donc donné des preuves, dans différentes parties de la province, de ses sentiments envers l'A. F. C. A.

Le jubilaire s'est contenté du rôle ...n moins important de compter ...ur une unité et de tenir bon. Il ...l'épaule à la roue depuis le com...ncement et il compte bien se te... là tant que la santé le lui permettra. C'est le rôle du Canadien français convainçu qui ne lâche pas, mais qui fait sa part afin d'aider à ses enfants et petits-enfants, (car il en a) à demeurer ce qu'ils sont.

* * *

Nous enverrons sous peu une lettre circulaire à tous nos officiers. Ces lettres seront envoyées au président ou au secrétaire de chaque cercle pour distribution aux officiers. Ceux qui auraient été oubliés sont priés de les demander aux officiers mentionnés.

* * *

Avec l'année nouvelle, il serait bon de penser à l'élection des officiers dans les cercles dont les cadres ne sont pas complets. Dans plusieurs cercles, pour des raisons variées, un ou deux officiers ont démissionné et n'ont pas été remplacés. Si nous n'avons pas d'officiers pour servir d'intermédiaire entre les membres et l'Exécutif, il est très difficile d'entretenir des relations assidues. Deux ou trois cercles n'ont pas donné signe de vie depuis assez longtemps et nous pouvons en retracer la cause à la négligence d'avoir eu des remplaçants pour les démissionnaires ou même de n'avoir pas eu d'élection durant le dernier terme. Il y a assez de travail à faire et nous avons assez de difficultés de toutes sortes sans voir des cercles inactifs, faute d'avoir tenu une élection.

L'article 15 (e de la Constitution dit qu'il y aura une assemblée générale des membres "chaque fois qu'il sera nécessaire". Or, il est absolument nécessaire d'avoir des officiers là où il y a un cercle. Nous espérons que toutes les personnes intéressées voudront bien nous donner un coup de main pour tout remettre à point dès le commencement de l'année.

La "Journée de l'Association" semble être une innovation qui sera très populaire. Déjà Beaumont a fait sa tournée. Legal, Picardville et Lamoureux la font actuellement. Dimanche prochain ce sera le tour de Morinville et St-Albert à se lancer. St-Joachim et les autres paroisses d'Edmonton, seront aussi de la partie avant longtemps. Partout il y a beaucoup d'enthousiasme et les percepteurs sont enchantés des résultats.

Durant la semaine dernière, le Secrétaire général, a fait une courte visite à Morinville dans le but de préparer cette tournée. Dimanche dernier, avec M. P.-E. Poirier, 1er Vice-Président général, nous organisions la tournée à Lamoureux qui a été commencée le jour même.

Dimanche prochain aura lieu à Morinville une réunion de tous les officiers du cercle et des personnes intéressées afin d'organiser la tournée et de faire l'élection des officiers pour la nouvelle année. Cette réunion aura lieu après la messe. Le secrétaire général et probablement un autre membre de l'Exécutif assisteront à cette réunion.

Dimanche prochain, dans la soirée aura lieu une veillée de réorganisation à St-Albert. La réunion aura lieu à huit heures à la salle paroissiale et après une courte assemblée du cercle, il y aura une partie de cartes. L'entrée est gratuite et toutes les personnes de langue française de St-Albert et des environs sont invitées à venir s'amuser en famille.

Nous aurons probablement des rapports intéressants à publier dans le prochain numéro.

Léo BELHUMEUR,
secrétaire général.

NOUVELLES DE BROSSEAU

BROSSEAU.—Le 16 décembre, fut baptisé Joseph-Edouard-Isidore, enfant de M. et Mme Philippe Blanchette (Emilienne Robinson.

Le 4 janvier, nos institutrices; Mlles Simonne, Doris et Florence Brosseau, après avoir passé une vacance dans leur famille retournèrent à leurs écoles.

Le 7 janvier, les élèves du Collège des Jésuites, Joseph, Léon et Edouard Brosseau quittèrent leur foyer pour reprendre leurs études.

Le 3 janvier, Mlles Régina et Hermine Brosseau, à l'occasion de leur départ pour le couvent de St-Martin de Végréville donnèrent une soirée.

Au premier de l'an, presque tous les Canadiens se réunirent chez M. J.-B. Vincent pour fêter le premier de l'an selon les vieilles traditions.

Le 10 janvier, au prône de la messe, notre curé fit un appel aux gens de bonne volonté pour creuser le sous-sol de l'église afin d'y faire une salle paroissiale.

Le 10 également, eut lieu notre première soirée de l'année, sous les auspices de quelques-unes de nos familles.: Joseph Wirokosky, Adélard Desrosiers,. Ted. Jacques.

Les donateurs des prix du bingo furent: MM. F. Petasky, T. Thompson, J. Sulloucien, Tom Douglas, T. Odensky, Nick Pelscalny, J. Aucoin, C. Gaughlin.

Les résultats de la soirée furent de $40.00.

Le 31 janvier, aura lieu la deuxième soirée paroissiale sous la direction de Mme Dempsay

M. Wilfrid Théroux a fait don d'un magnifique chaval, âgé de 3 ans à la paroisse. L'animal sera "râflé" au profit de la paroisse. Les billets sont en vente au presbytère.

Amis, gagnez-vous ce cheval et vous n'aurez pas à user vos semelles pour venir à nos soirées paroissiales.

—COMM.

NOUVELLES DE VILLENEUVE

VILLENEUVE.—Le 19 décembre dernier, Mme Rémi Soetaert, l'une des résidentes de notre paroisse la mieux connue et fort respectée est décédée dans un hôpital d'Edmonton. Les funérailles ont eu lieu le 22 décembre, dans l'église de Villeneuve. M. l'abbé O'Neil chanta le service. Elle laisse dans le deuil quatre filles : Mme Laura Baddez et Mme Madeleine Perrott, de Calahoo, Mme Henriette Klack de Leduc et Marguerite qui demeure à la maison . Six fils: Georges, Albert, Hector, Victor et William, tous de Villeneuve et Arthur de Nearus.

Elle laisse aussi trois soeurs; Mme G.-W. Stepney, d'Edmonton, Mme P. Caron et Mme C. Boddez de Rivière-qui-Barre et trois frères. Les six fils de la défunte furent les porteurs comme ils l'avaient aussi été aux funérailles de leur regretté père, décédé trois mois auparavant.

La famille a reçu un grand nombre de bouquets spirituels. Nous offrons à cette famille si cruellement éprouvée nos sincères sympathies.

M. Elphège Hébert de Guy a visité ses parents M. et Mme Rosaire Hébert.

Mlle Jeannette Jacques et Mlle Claire Lesburg ont passé leurs vacances ici. Elles sont retournées au Couvent Notre-Dame, Morinville. Dollard Jacques, Albert et Arthur Van Hecke, qui fréquentent des institutions d'enseignement à Edmonton, ont aussi passé leurs vacances dans leurs familles.

PERSECUTION AU MEXIQUE

(suite de la page 6)

—Les Etats-Unis, s'ils intervenaient ne pourraient-ils avoir quelque influence?

—Les catholiques mexicains ne tolèreraient pas une intervention armée, à laquelle les Etats-Unis ne songent d'ailleurs pas et n'ont jamais songé.

—Mais il y a d'autres moyens de pression ou d'influence que la force armée?

—S'ils le voulaient, les Etats-Unis pourraient tout arrêter.

—On murmure que le voyage du cardinal Pacelli aux Etats-Unis, ses entretiens avec le président Roosevelt, l'appui donné par le clergé, l'épiscopat et les catholiques pourraient avoir, comme contre-partie, une intervention discrète mais décisive au sujet de la persécution religieuse au Mexique.

—C'est le secret des chancelleries. Mais combien il est désirable que cesse cette terreur et ce long martyre.

Paul LESOURD

BEAUMONT.—A l'assemblée de l'A. C. F. A., du 10 janvier, il fut décidé que l'élection des officiers du cercle aura lieu dans deux semaines. Il est à souhaiter que tous les membres soient présents.

NOUVELLES DE MORINVILLE

MORINVILLE.— La saison des fêtes est passée et nous a laissé cette année la meilleure impression par suite du beau temps qui a régné du commencement à la fin. De fait la température a été superbe et au premier de l'an, nous nous serions crus au mois de mai tant le soleil était brillant et même chaud.

Cette saison nous a amené plusieurs visiteurs de marque, et il nous a fait plaisir de les saluer au passage. C'est ainsi que nous avons remarqué M. Cléophas Turgeon, ce vieillard octogénaire dont la santé merveilleuse semble défier les années. Jadis, il prenait son homestead dans Morinville pour nous laisser un peu plus tard pour la ville d'Edmonton qui en faisait l'un de ses principaux employés. Au jour de l'an, il prenait le dîner chez son fils Louis et en compagnie de trois autres générations de descendants. Le moins portant de tous n'était pas celui que l'on serait porté à soupçonner.

Un autre visiteur du temps de nos fêtes, a été notre ancien paroissien, M. Roméo Froment. Lui aussi était revenu rencontrer des êtres bien aimés et c'est dire que la joie fut réciproque.

Nous avons encore remarqué M. Oscar Blais et sa douce moitiée. Béatrice Steffes. Ils nous avaient laissés au lendemain de leur mariage pour Luscar. Les parents et amis étaient enchantés de les revoir et de causer ensemble du bon vieux temps.

Quels autres mentionnerons-nous encore? Soeur Marie Maxime, jadis Mlle Tarcienne Boissonneault, ancienne organiste. Elle vient surprendre ses parents dans les derniers jours de décembre et nous n'avons pas besoin de dire la joie provoquée par son apparition inattendue. Les larmes se mêlaient au sourire de chacun et l'on se félicitait de se revoir, après une si longue absence.

Maintenant que les visites sont terminées, nos jeunes se demandent quels seront ceux qui convoleront avant le carême. Ils ont entendu dire que plusieurs anneaux d'engagement ont été achetés aux environs de Noël et ils recherchent les gentils doigts qui en seront ornés. En attendant que les coupables soient connus, George Ethier et Jeanne Turgeon se présenteront aux pieds des autels pour s'unir pour la vie. Le mariage est annoncé pour le 12 de ce mois et nous croyons savoir qu'une foule nombreuse assistera à la cérémonie tout en faisant les meilleurs voeux pour les nouveaux époux.

Dans notre liste de visiteurs, nous allions oublier le R. P. Gaudet, O.M.-I. du Juniorat d'Edmonton. Il est venu rendre visite aux siens et aussi nous distribuer le pain de la vérité. Chacun était heureux de l'entendre, car son sermon traitait de choses pratiques et tout-à-fait actuelles, le communisme. Bien que cette fausse doctrine ne nous soit pas encore parvenue, nous aimons à prendre la médecine, car il vaut mieux prévenir, que de guérir.

Nous apprenons qu'une compagnie de cinéma de Calgary se propose de nous donner régulièrement des vues. Elle doit commencer le 15 de ce mois en nous montrant les jeunes Dionne que tout le monde connaît.

—COMM.

NOUVELLES DE JOUSSARD

JODUSSARD.— Mercredi dernier, fête des Rois, s'ouvrait notre nouvelle école du village, sous la direction de Mlle Simonne-B. Laperle. L'ouverture fut précédée par une grand'messe de la fête du jour, continuée à une heure par l'ouverture officielle en présence des Commissaires et de M. le curé. Toute la paroisse était présente, et le plus bel entrain n'a cessé de régner; bref, tout le monde était content et il y avait de quoi, vu que cet événement est unique dans l'histoire de notre jeune paroisse et doit être marqué d'une croix blanche.

Enfin, cette semaine, nous avons pu entendre "Au clair de la Lune", programme irradié d'Edmonton. Nous espérons pouvoir saisir également "Airs gais, airs tendres" de Winnipeg. Et pourquoi pas ? Vu qu'ils sont annoncés officiellement comme devant avoir lieu tel jour sur le réseau national?.

Le Frère André, C.S.C., n'est plus. il a terminé sa longue carrière sans bruit, dans l'humanité qui a caractérisé toute sa vie. Espérons que sa carrière de "miracles" par l'intercession de saint Joseph n'est pas finie, mais qu'elle commence. Et là-haut, il intercédera encore plus puissamment auprès du grand Protecteur de tous les malheureux, des ouvriers, des humbles, de toutes les classes de la société; et en particulier pour notre cher Canada.

—COMM.

BENEDICTION DES ENFANTS A DONNELLY

DONNELLY.— Noël, le jour de l'An, l'Epiphanie nous ont apporté, comme par les années passées, beaucoup de joies réelles; durant ces jours de fêtes, un grand nombre, on peut dire toute la paroisse, a tenu à recevoir Jésus dans la sainte communion.

Le 6 janvier, ce fut une communion générale de tout nos enfants; c'était leur jour puisque ils devaient, dans l'après-midi recevoir la bénédiction spéciale, réservée par l'Eglise, aux enfants.

Donc, le matin, à la messe de 8h. ½, les enfants envahirent, prirent d'assaut, la sainte table; durant la messe, ils nous donnèrent de magnifiques cantiques en y mettant toute leur âme.

Dans l'après-midi, à 3h. ½, des enfants de tout les âges, accompagnés par leurs parents, venaient de nouveau au temple, pour y assister à la procession de l'Enfant-Jésus, à la vénération de l'Enfant-Jésus. Ensuite, il y eut une allocution spéciale pour les enfants, donnée par M. le curé, suivie de la rénovation des promesses du baptême et de la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement.

Le bon Dieu avait bien voulu aider au succès de cette fête enfantine en nous envoyant une température idéale.

Soir d'orage.

Marie, 6 ans, un soir d'orage avec de grands éclairs, demeure obstinément près de la fenêtre, la figure collée aux vitres.

Maman. — Qu'est-ce que tu fais, Marie?

—Je regarde quand le ciel s'ouvre, pour tâcher de voir le bon Dieu.

Chez le coiffeur

Un petit garçon se présente:

—Cela sera combien pour me couper les cheveux tout ras?

—Deux francs.

—Alors, coupez-les-moi à moitié longs pour un franc.

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

Blé—	
No 1 Nord	1.10½
No 2 Nord	1,07½
No3 Nord	1.02
No 4 Nord	1.00
No 5 Nord	.95
No 6 Nord	.89½
Fourrage	78½
No 1 MW GAR	1.01
No 2 C WGAR	1.01
Avoine—	
No 2 CW	42
No 3 CW	39½
Fourrage	38½
Orge—	
No 3 CW	69½
No 4 CW	66½
No 5 CW	58½
Seigle—	
No 2 CW	84
No 3 CW	79½
No 4 CW	74½
ERGOT	74
Bétail—	
Agneaux de choix	5.50 - 7.00
Moutons d'un an	3.00 - 4.00
Brebis	- 3.00
Taures de choix	4.00 - 5.00
Taures moyennes	2.50 - 3.50
Bouvillons de choix	5.00 - 6.50
Bouvillons moyens	4.00 - 5.00
Veaux de choix	5.00 - 6.50
Vaches de choix	3.00 - 3.50
Vaches moyennes	1.50 - 2.75
Taureau	2.00 - 3.00
Porc à Bacon	- 7.65
Boeuf d'engrais—	
Choix	3.25 - 3.75
Autres	2.00 - 3.00

Oeufs—Variations quotidiennes

Prix payés par les marchands de gros aux producteurs

Grade A	20
Grade B	14
Grade C	11
Crème—	
Spécial	21
No 1	19
No 2	16
BEURRE —	
No 1, en boîte	28½
Enveloppé, No 1	28
Enveloppé, No 2	27
Enveloppé, No 3	25

VOLAILLES —

Prix payés par les marchands de gros aux expéditions de la campagne.

Poulets No 1	.08
Poulets No 2	.05
Poules de moins de 5 lbs— No 1	.05
Poules de plus de 5 lbs No 1	.06
Poules de tous poids No 2	.05

Volailles apprêtées.—

Poulets du printemps — tous poids	12 à 14
Vieux coqs	08
Poules, plus de 5 lbs	10
Poules, moins de 5 lbs	08
Poules, tous poids	06
Jeunes dindons, tous poids,	14 - 15
Vieilles dindes, tous poids	6 - 11
Vieux dindons, tous poids	5 - 10
Canards, tous poids	5 - 9
Oies, tous poids	3 - 7

Patronnez nos annonceurs

Coin du Fermier

LA LUMIERE ET L'AIR PUR, ELEMENTS ESSENTIELS AU BIEN-ETRE DE L'ANIMAL

Durant l'hivernement, il y a certains détails qu'il ne faut pas négliger si l'on veut rendre plus confortable et moins épuisante cette longue période de stabulation.

De la lumière en abondance et de l'air pur, voilà deux éléments essentiels à la santé des animaux. La lumière est un des excitants les plus énergiques; elle favorise la nutrition, régularise le fonctionnement des organes et en assure le développement. La lumière du soleil est aussi un facteur puissant de salubrité; en réchauffant l'air, elle augmente sa faculté d'absorber l'humidité et s'oppose ainsi au développement des microbes.

Les étables humides, mal ventilées favorisent la propagation des maladies contagieuses et facilitent l'éclosion et la multiplication des parasites qui tourmentent le bétail et le font maigrir malgré une alimentation aussi complète et aussi abondante que possible. L'odeur qui se dégage des fumiers est une cause de dépression, non seulement pour le bétail, mais aussi pour celui qui en prend soin. De plus, dans ces conditions, la production de lait de première qualité est pratiquement impossible. Il est donc important que l'air pur circule librement dans les étables, si l'on veut que le bétail conserve sa vigueur et sa santé.

Dans l'application des principes élémentaires d'hygiène, des expériences soigneusement controlées ont fourni des données et des méthodes assez efficaces pour donner à notre bétail tout le confort dont il a besoin pour bien produire.

Ainsi il est admis que pour bien ventiler une étable, il faut en moyenne pour chaque animal huit pouces carrés de prise d'air pur et quinze pouces carrés de sortie d'air vicié. La confection de la cheminée d'appel ou sortie d'air vicié demande un peu plus de soins que les entrées; il est nécessaire de la faire à doubles parois avec chambre à air afin d'éviter la condensation de la vapeur d'eau en passant dans la cheminée. Il ne faut pas non plus oublier de munir chacune de ses ouvertures de clefs de réglage pour obvier aux brusques changements de température.

En moyenne une superficie de quatre pieds carrés de verre doit être allouée à chaque animal. Pour permettre à la lumière de mieux pénétrer, les fenêtres devraient être placées à trois pieds et six pouces du plancher de la vacherie, la longueur sur la verticale et non sur l'horizontale; évitez d'en poser sous le pont d'approche ou bien du côté ou l'inclination du terrain ou autres objets empêcheraient la lumière d'y parvenir. Dans notre région une double vitre est nécessaire; les deux vitres pouvant être placées sur le même cadre ce qui est moins dispendieux.

Des murs blancs facilitent l'éclairage des bâtiments et aident à la propreté. Comme la peinture est trop dispendieuse, l'usage de la chaux est tout indiqué. Non seulement elle est un désinfectant contre une foule de maladies microbiennes. Le blanchissage doit se faire chaque année; mais il faut auparavant avoir soin de bien épousseter afin d'enlever la poussière et la vieille chaux.

Quelques-uns trouveront peut-être que c'est se donner beaucoup de mal pour rien. A ceux-là, nous répondrons que l'industrie animale est une des plus importantes de la ferme, et malheureusement nous ne lui accordons pas toujours toute l'attention qu'elle mérite pour en faire un succès.

MOUVEMENT STAKHANOV

En Russie

En créant, par une mise en scène bien conçue, le mouvement «Stakhanov», les Soviets poursuivent un but qui n'a rien à voir avec les questions économiques, mais qui est peut-être encore beaucoup plus important pour le régime : c'est de créer parmi la population une catégorie plus nombreuse et plus importante de personnes intéressées à soutenir le régime actuel.

Le gouvernement soviétique sait très bien que la population, aussi bien dans les villes que dans les villages, haït le régime, car il l'a réduite à l'esclavage et à la misère.

Il fallait donc rendre la vie plus facile et plus agréable pour une partie de la population afin de l'éloigner de la masse et de rompre ainsi cette unité dans la haine qui pouvait un jour devenir très dangereuse. C'est ce qui explique la latitude accordée aux stakhanovistes des villes et des villages d'obtenir une rétribution qui dépassa de loin le salaire habituel. C'est aussi le motif de la remise en honneur des décorations et des grades honorifiques.

Et le but visé paraît être atteint. La population témoigne d'une animosité sans égale vis-à-vis des stakhanovistes et des nouveaux décorés. Pour en donner une idée, citons l'exemple du bassin houiller du Donetz, où, au cours du seul mois de mars, les tribunaux ont été saisis de 106 affaires d'attentats contre des stakhanovistes, dont 18 cas de meurtre, 35 cas de blessures graves pouvant entraîner la mort et 53 coups moins graves.

Les ouvriers détestent les stakhanovistes car, d'abord, par suite de leurs « records », les tâches et les «normes» du travail à forfait ont été partout fortement augmentées en 1936 et ensuite parce qu'ils craignent que ce mouvement n'ait le chômage comme conséquence.

La persécution au Mexique

500 prêtres massacrés et 3,500 églises détruites

Par M. P. Lessourd

J'ai rencontré, il y a quelque temps le R. P. Lecourtois, O.M.I., qui arrive du Mexique.

—Il ne faudrait pas, me dit-il, que les horribles massacres de prêtres, de religieuses et de catholiques qui ont lieu en Espagne fissent perdre de vue qu'au Mexique sévit toujours une effroyable persécution religieuse.

—De quand date cette persécution?

—Elle est à peu près interrompue depuis 1910, depuis qu'a pris fin la dictature de Porfirio Diaz, qui, depuis 1880, faisait régner l'ordre.

—Elle a eu des phases diverses, plus ou moins violentes?

—Oui. La révolution de 1910 était d'origine socialiste, mais dégénéra très vite en persécution contre l'Eglise, d'autant plus forte que le gouvernement avait des tendances de plus en plus communistes.

—Si l'on en croit le gouvernement, il n'y aurait actuellement aucune persécution....

—Parfaitement. Le gouvernement dit : Je ne persécute pas, je me contente d'appliquer les lois. Ce qu'il n'ajoute pas, c'est que ces lois sont des mesures iniques de persécutions, qui suppriment complètement la liberté de conscience, de culte et d'enseignement; lois injustes, détruisant l'organisation de l'Eglise.

—Un certain nombre d'églises ont été détruites, d'autres fermées?

3,500 EGLISES DETRUITES OU DESAFFECTEES

—En 1910, il y avait au Mexique environ 9,000 églises. Dans toutes ces églises, des richesses étaient oeuvres d'art de toute beauté, qui, depuis le seizième siècle, avaient été accumulées, ont été volées, confisquées, placées dans des musées ou vendues au profit des voleurs. Quatre ou cinq cents églises furent complètement démolies. Deux mille-cinq-cents ont été désaffectées, transformées en bibliothèques, salles de théâtre ou même maison de prostitution!

—Combien y en a-t-il d'ouvertes?

—Environ 5,500 sont ouvertes, mais avec défense formelle d'être desservies par un prêtre. Les fidèles ont seulement la permission d'y aller prier, mais en s'exposant à être persécutés ensuite. **197 églises seulement sont ouvertes au culte, mais à la condition expresse de n'être chacune desservie par un seul prêtre.** Ces 197 prêtres sont les seuls autorisés par le gouvernement. Vous représentez-vous ce que c'est que 197 prêtres pour un pays quatre fois plus grand que la France. Cela fait un prêtre pour 75,000 habitants.

—En dehors de ces églises autorisées, le culte n'est pas célébré secrètement?

—Si, dans des maisons particulières, mais avec quels risques! Songez que, depuis 1935, existe une loi qui déclare ipso facto bien national toute maison particulière où il est prouvé que plusieurs personnes se réunissent pour le culte. La maison est aussitôt confisquée et le propriétaire dépouillé de son immeuble sans aucun recours possible aux tribunaux [illegible] s'il peut prouver qu'il [illegible] l'usage que ses [illegible] sa maison.

—Les prêtres sont pourchassés et cruellement persécutés?

—Oui. Il y avait, au début de la persécution, environ 3,000 prêtres au Mexique. Sur ce nombre, 300 sont morts véritables martyrs de leur foi dans les dix dernières années. L'un d'eux, Vincente Lopez, éprouvant par la perte de son sang une soif ardente, ne reçut pour l'apaiser qu'une eau infecte pleine d'ordures. Un autre, Sabas Reyes, couvert de blessures, resta trois jours attaché à un arbre sur la place publique et on lui refusa toute nourriture et toute boisson. On ne compte plus les assassinats les plus sauvages. Sept cents prêtres ont dû quitter le pays. Les autres vivent cachés, déguisés en commerçants, paysans, chauffeurs de taxis, représentants de commerce, etc.....

—Naturellement, il n'y a plus aucune école catholique et à plus forte raison plus de séminaire?

—Plus rien. Il n'y a plus que des écoles gouvernementales. Officiellement, on vous dira que la Constitution garantit la liberté de l'enseignement. Mais comme ne seraient tolérées que des écoles donnant un certain enseignement, toute école catholique est impossible. Comment voulez-vous que des catholiques acceptent par exemple, comme c'est la règle, de donner dans leurs écoles une éducation sexuelle pratique, où aucun détail n'est omis, où les démonstrations sont faites devant garçons et filles mélangés et entièrement nus.

—Cette persécution religieuse est générale dans tout le Mexique ?

—Oui, il n'y a guère Mexico qu'existe une certaine tolérance apparente, à cause de la propagande touristique. Le gouvernement voulant faire croire qu'il n'y a pas de persécution.

LA RESIGNATION DES CATHOLIQUES

—Comment réagissent les catholiques?

—En subissant avec un courage admirable ces persécutions. L'autorité ecclésiastique leur a demandé de ne pas se révolter, de ne pas prendre les armes.

"A un moment donné, les Cristeros, au nombre de trente ou quarante mille, ont cru qu'il était de leur devoir de prendre les armes contre les tyrans, pour défendre Dieu et la patrie. Plusieurs milliers sont tombés au champ d'honneur. On a arrêté ce soulèvement. On a espéré, par la douceur et la résignation, avoir raison des persécutions. Hélas! jusqu'ici on n'a rien obtenu.

(Suite à la page 8)

NAISSANCE ET MARIAGES A DONNELLY

DONNELLY.—M. et Mme Honoré Maisonneuve (née Laura Tanguay) ont l'honneur de vous faire part de la naissance d'un fils, né le 18ième jour du mois de décembre, à l'hôpital de McLennan, et baptisé à Donnelly, par le curé de la paroisse, le 3ième jour de janvier, sous les noms de Joseph, Louis-Philippe Constant. Les parrain et marraine ont été Louis-Philippe Maisonneuve et Alice Tanguay. Félicitations au papa et à la maman, et bienvenu au nouvel arrivé.

MARIAGES LALIBERTE-Tessier DUPUIS- Houle

Le matin du 5 janvier, à 9h., eut lieu la messe de mariage de M. Horace Laliberté, du Lac Magloire, avec Mlle Berthe Tessier, de Donnelly. M. le curé a béni le mariage et chanté le grand'messe. Les enfants de Marie étaient au choeur de chant. Les nouveaux époux se firent un devoir de recevoir la sainte communion avant la messe. Les témoins étaient: MM. Arthur Laliberté et Léon Tessier. Comme garçon d'honneur, M. Cléophas Laliberté, et comme fille d'honneur, Mlle Odille Poulin. Le dîner de noces eut lieu chez le père de la mariée, M. Léon Tessier. Une très belle assistance les accompagna à l'église et au dîner. Nos meilleurs voeux aux nouveau foyer.

Le matin du 5 janvier, à onze heures, le R. P. J. Huguerre, O.M.I., curé de McLennan, bénissait, à Donnelly, le mariage de M. Georges Dupuis, de McLennan, avec Mlle Nita Blandine Houle, de Donnelly. Les témoins étaient: MM. Eugène Dupuis et Isaïe Houle. M. Georges Dupuis était garçon d'honneur, et Mlle Yvonne Houle, fille d'honneur. Le dîner de noces eut lieu chez M. Isaïe Houle, père de la mariée. Bonheur et longue vie, tels sont nos souhaits.

—COMM.

MARIAGES A BEAUMONT

BEAUMONT.— Le 28 décembre, Mlle Diana Hinse épousait M. Bisbareau. MM. N. Bérubé et G. Bisbareau servaient de témoins. Un souper de noce eut lieu chez Mme Vaugeois, mère de la mariée. Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Le 29, mariage de Mlle M. Louise Maisonneuve et de M. Etienne Renaud. MM. J. Maisonneuve et H. Charbonneau ont servi de témoins. Les nouveaux mariés sont partis en voyage de noce à Prince-Albert. Nos meilleurs voeux.

Le 29 décembre, baptême de Yvon-Marie Maisonneuve, enfant de M. et Mme Joseph Maisonneuve. Parrain et marraine : M. et Mme Paul Maisonneuve.

1 janvier, visite à Beaumont de MM. Omer et André Royer de St-Albert, de M. et Mme Hector Hébert, de M. et Mme Léo Roberge, et de M. A. Lessard de Legal. MM. Vaugeois et Dubord sont retournés à Coal Valley.

3 janvier, visite de M. et Mme Victor Gravel de Legal chez M. Ulric Gravel. Mme Arthur Fortin qui est à l'hôpital depuis quelque temps se rétablit assez bien.

M. Aimé Charest, malade depuis quelques mois aussi, est en bonne voie de guérison. Un prompt rétablissement à nos malades.

Celle qui sauvera la France

(Suite de la page 3)

Mais entendons-nous! Revenir à la doctrine de sainte Thérèse, ce n'est pas donner audience dans notre sensibilité à des émotions, d'ailleurs très compréhensibles, mais trop faciles, ni à des gémissements qui ne rapporteront jamais rien à personne. C'est aller droit à l'action, à l'action féconde, parce que laborieuse et coûteuse, à l'action collective, cordiale et joyeuse, des groupements d'ensemble.

Revenir à la doctrine de sainte Thérèse, c'est collaborer avec elle dans cette survie où elle semble bien ne se dormer aucun répit.

C'est avec elle, convertir les païens et ramener les dissidents. C'est, avec elle, répandre sur terre un vaste mouvement de charité, large, comme le monde; c'est apprendre aux hommes à s'entr'aider et à s'entr'aimer, comme les fils d'un même Père; c'est, à cette fin, répudier tous les égoïsmes, cultiver le sens de la bonté, sans laquelle il n'est ni entente, ni collaboration possible; c'est étendre son amour à toutes les patries, sans négliger la nôtre.

C'est, avec elle enfin, pratiquer la petite Voie dans l'intime de nos vies, la faire connaître, goûter, aimer des âmes, et, par cette voie, ramener les âmes à Dieu....

Avec sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, nous sommes depuis le début du siècle, dans le domaine du grand, du plus grand, de l'extraordinaire....

Dans la vie et plus encore, dans la survie de Thérèse de l'Enfant-Jésus, c'est le miracle à jet continu, quelque chose comme les grands prodiges, les "signa magna" de l'Evangile.

Extraordinaire, la rapidité des événements. Si Thérèse avait vécu, elle aurait aujourd'hui 63 ans. Il y a 13 ans, elle était proclamée Bienheureuse. Il y a 11 ans, elle était déclarée Sainte. Il y a 9 ans, elle était nommée, à l'égal de saint François-Xavier, Patronne universelle des Missions.

Insolite, sa puissance de rayonnement qui déborde les limites du monde chrétien, et atteint les régions [illegible]

Inouïe, la sympathie qui s'attache à son nom, à sa limpide figure et qui vient de tous les côtés à la fois.

Inédite, l'attraction de toutes les catégories d'âmes pour la simplicité et la force de sa doctrine, pour le charme de son style, lucide comme son visage.

Prodigieux, le fait que cette enfant, avec un petit cahier d'écolière et sa plume, ait pu, comme avec le bâton d'Isaïe, remuer le monde ....

Après tant de prodiges opérés par la Sainte Carmélite, serait-il téméraire de croire que, parmi les motifs d'espérer qui peuvent se faire jour dans la nuit obscure que nous traversons, nous pouvons compter sur ce fait que la France, que Lisieux ont été l'objet d'une élection pour la messagère de la petite Voie?

Terre de défense pour le droit et la justice; terre de clarté et d'idéal pour l'intelligence des saintes libertés; terre de propagande et d'initiative pour la diffusion de l'Evangile, la France demeure toujours le soldat de Dieu à travers le monde.

Donc, après le rôle historique de sainte Geneviève, de saint Louis, de sainte Jeanne d'Arc, pourquoi sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, si soucieuse du sort de toutes les patries, n'ajouterait-elle pas aux annales de la sienne, une page glorieuse, une page qui serait écrite de sa main virginale, avec toute sa foi et toute sa confiance de petite enfant de Dieu?

Elle a, à n'en pas douter, une mission universelle à remplir, et elle l'accomplit merveilleusement. Mais n'a-t-elle pas aussi une mission nationale de salut à opérer, elle qui rallie tous les coeurs? Et si elle peut avoir un rayonnement international, il lui est encore plus facile d'exercer une action dans sa chère patrie, qui garde ses qualités de race et de bon sens, mais sur laquelle souffle un vent de trouble et de folie.

—Lucette, il y a une araignée qui vient de tomber dans ta pâte.

Lucette, très calme, continuant son opération — Eh bien! tant pis pour elle.

Premier séjour du P. Rémas à N.-D. des Victoires

PREMIERES IMPRESSIONS

Ecrit spécialement pour "La Survivance" par Philippe d'Armor

Dès son arrivée au lac la Biche, le Père Rémas avait eu des baptêmes à faire: c'était la preuve qu'il se trouvait en pays déjà chrétien. Cinq jours plus tard, le 9 oct. (1853), la preuve se fortifia: il baptisa Marguerite Desjarlais, Eliza Hopé, Louise Decoing. Le 12, il baptisa Joseph Ladouceur.

A la lecture de ces noms, la pensée vient qu'il était non seulement en pays chrétien, mais encore français. En fait, il était entouré surtout de **métis** à noms français et de langue **crise**, car bien rares étaient alors, si tant est qu'il y en eût, les métis parlant français. Heureusement pour le pauvre missionnaire il y avait quelques vieux Canadiens, Joseph Cardinal notamment, qui pouvaient lui servir d'interprêtes.

Cette population, au moins, désirait-elle réellement le prêtre? Dans son rapport à Mgr Taché, M. Lacombe l'avait affirmé, et, sans doute, c'était la vérité; mais ce désir était loin d'être totalement pur et désintéressé.

Sans doute, les visites de MM. Thibault et Bourassa, et, dernièrement, celles de M. Lacombe, avaient éveillé dans les âmes des sentiments religieux; mais la rareté même et la rapidité de ces visites avaient empêché le bien d'être profond et durable. "Les paroles du prêtre portaient des fruits tant qu'il était présent; mais aussitôt après le départ du bon semeur, le mauvais jetait l'ivraie de l'oubli, de la routine et du vice". (Missions des Oblats, 1930, p. 512.)

Parmi les métis qui demeuraient sur les bords du lac la Biche et parmi les sauvages qui le fréquentaient, "un grand nombre avaient été baptisés, quelques-uns mariés, quatre ou cinq admis à la sainte table.... Un grand nombre avaient commencé à croire qu'il y a un Dieu, une vie éternelle, un paradis et un enfer.... Surtout ces visites les avaient préservés de tomber dans le protestantisme et en avaient retiré quelques-uns qui s'y étaient déjà laissés engager.... Mais de nombreux enfants, baptisés avant l'âge de raison, grandissaient et devaient continuer à vivre sans aucun souci de s'acquitter des obligations qu'ils avaient contractées". (P. Tissot, O.M.I. Notice sur la Mission du lac la Biche. Inédite. Archives de St-Boniface).

Bref, si ces gens-là désiraient la présence permanente du prêtre au milieu d'eux, c'était surtout pour les avantages matériels qu'ils espéraient en retirer. Aussi "s'étant bien vite aperçus que la proie ne serait pas riche, ils tournèrent contre lui la plainte de leur langue pour le mépriser. On ne peut mieux les peindre qu'en mettant dans leur bouche ces paroles: **Nous ne faisons rien pour rien, nous voulons tout pour rien!**" (P. Tissot, ibid.)

Un pareil état d'esprit n'est point trop surprenant dans une population si peu instruite encore et surtout si peu pénétrée par les enseignements de l'Eglise et la pratique des vertus chrétiennes. On n'en devine pas moins combien il allait rendre pénible la vie du Père Rémas.

Sa première demeure

On restera surpris cependant par ce que je vais dire, et il faut que le Père Rémas l'ait répété lui-même plusieurs fois pour que nous le croyions. Car c'est, je pense, un exemple unique dans toute l'histoire des Missions.

La plupart des missionnaires arrivant dans un poste nouveau, où des commerçants les avaient devancés, trouvaient le vivre et le logement dans la maison du "bourgeois" ou "commis". Or, il y avait au lac la Biche un Fort de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Mais le commis d'alors était sans doute celui dont il sera question plus loin, dont la mauvaise conduite ne permettait pas à un prêtre d'habiter sous son toit?

Quoi qu'il en soit, les missionnaires visiteurs venus avant le Père Rémas avaient été hébergés dans les maisonnettes des gens libres de l'endroit: pourquoi le Père Rémas ne le fut-il pas?

Toujours est-il qu'il se fit à lui-même un abri pour se protéger du froid qui commençait à se faire sentir et n'allait pas tarder à devenir terrible. Mal outillé comme il l'était, son embarras dut être grand. Mais la nécessité rend ingénieux. Il se creusa dans la terre comme une sorte de cave; la terre déposée avec soin sur les bords du trou servit de murs; il recouvrit le tout de branches et de mottes de gazon, et sa maison fut faite. "Les renards ont leurs tanières", avait dit le divin Maître: le disciple fut logé à la façon des renards!.... Combien de temps vécut-il dans ce misérable abri? Je ne saurais le dire. En tout cas, lorsque Mgr Taché vint le voir, comme je le raconterai bientôt, il n'était plus dans ce terrier, mais dans une maisonnette de 12 pieds de côté par 6 de hauteur, que lui avait prêtée un homme du village.

Ses occupation.

Dans sa tanière d'abord, puis dans son humble maison, le missionnaire était toujours debout de grand matin pour ses prières et la sainte Messe, dans lesquelles il était comblé de grâces et de consolations. Il se mettait ensuite à casser son bois pour la journée; il préparait lui-même ses repas; il étudiait la théologie et la langue crise. "Le cris, il l'attrapait au vol, d'oreille, et, à la façon des enfants, tâchait d'associer le son entendu et l'objet désigné; pour son catéchisme, il s'aidait des manuscrits de M. Thibault. Ses ouailles étaient dispersées et indifférentes, il les visita journellement, catéchisant matin et soir, tantôt ici, tantôt là. Il réunissait les enfants et les jeunes gens, puis les parents. Il ne les attendait pas chez lui: il allait au-devant d'eux. Le bord du lac, un rocher aplati, un arbre, une loge de la forêt étaient des lieux de rendez-vous accoutumés. Le bien se faisait petit à petit". (Mis. des Oblats, 1930, p. 512-513) (1)

Un obstacle pourtant à ce, bien, et une source de peines intimes pour le bon Père Rémas, ce fut la situation fause que M. Lacombe lui avait faite, d'ailleurs sans le vouloir ni même le soupçonner, comme dit, dans sa charité, notre héroïque missionnaire. "Ayant alors reçu, écrit-il à Mgr Taché, ce qui m'était le plus nécessaire de M. Lacombe, je passais aux yeux des "bourgeois" et "commis" comme son petit protégé. D'un autre côté, par suite des promesses qu'il avait faites aux gens du lac la Biche et des plans qu'il avait pris à cette place (lorsqu'il espérait y être envoyé), je ne pouvais parler de rien: il leur fallait l'avis et le conseil de M. Lacombe...." (Lettre du 1er décembre 1861. Archives de St-Boniface.) Dieu permettait ce surcroît d'épreuve pour la sanctification de son serviteur et pour le salut du peuple qu'il venait évangéliser, car c'est par la Croix que se fait la Rédemption des âmes.

Voyage et séjour au lac Ste-Anne. 1854

Tandis que le bon Père Rémas se lamentait ainsi dans son coeur de la situation que lui avait faite M. Lacombe, M. Lacombe de son côté pensait au Père Rémas. Quelque temps après son retour des Montagnes Rocheuses, ayant appris la détresse de son confrère, M. Lacombe vint au lac la Biche pour l'y prendre et l'emmener chez lui, au lac Ste-Anne. C'était à la fin de janvier 1854: il y avait quatre mois que le Père Rémas souffrait dans sa solitude. Les deux missionnaires allaient attendre ensemble la visite de leur évêque: Mgr Taché leur avait annoncé, en effet, qu'il voulait voir toutes les Missions de l'Ouest avant d'aller prendre possession du siège épiscopal de St-Boniface, laissé vacant par la mort de Mgr Provencher.

Le Père Rémas s'éloigna donc pour quelques mois du lac la Biche.

Quant à Mgr Taché, parti de l'Ile-à-la-Crosse le 27 février (1854), il passa par le lac Froid, s'arrêta six jours au Fort Pitt, six autres jours au Fort Edmonton où M. Lacombe s'était rendu au-devant de lui, et arriva le soir du 27 mars au lac Ste-Anne. La première personne qu'il y rencontra fut le P. Rémas, qui pleura de joie en le voyant. (Vie de Mgr Taché, t. I, p. 277)

L'Evêque missionnaire et les deux prêtres passèrent ensemble trois semaines remplies de consolations. M. Lacombe en profita pour demander officiellement son admission parmi les Oblats. Cette démarche ne pouvait qu'être très agréable à Mgr Taché. Il agréa donc la demande; mais le noviciat dut être remis à un autre temps, parce que le Père Rémas était le seul oblat qui pût le faire faire, étant le seul dans la région, et il était nécessaire qu'il retournât au lac la Biche. Encore un peu plus d'un an, et nous verrons le Père Rémas quitter de nouveau sa Mission pour se rendre au lac Ste-Anne. Pour l'instant, il se prépare à y retourner en compagnie de son Evêque.

1)— Revenant sur l'étude de la langue crise, l'auteur de la Notice sur le P. Rémas, à laquelle nous avons déjà fait plusieurs emprunts, ajoute:

"Le P. Rémas fut un penseur et un piocheur. Dès son arrivée dans nos Missions, il se mit à l'étude de la langue crise. La nature l'avait peu favorisé pour l'étude d'une langue sauvage, telle que cette étude s'offrait à lui. En ce temps-là, il n'y avait pas de grammaire crise établie: il est telle et telle règle particulière que le P. Rémas découvrit lui-même vingt ans après son arrivée dans le pays des Cris. Le P. Rémas était sourd d'une oreille et sa langue était à la fois prompte et peu docile. Il lui fallait analyser les sons articulés, y découvrir ce qui était une racine, en marquer la partie infléchie, les préfixes, les terminaisons, les altérations. La syntaxe crise est simple quand on en a la clé; mais cette clé, il fallait la trouver. Le P. Rémas eut le courage de la chercher. Durant son travail manuel, en faisant sa cuisine, en voyage, il scrutait les mystères de la langue.

"Le Révérend Père a laissé une grammaire crise, qu'il a maintes et maintes fois retouchée; un catéchisme cris manuscrit; un questionnaire cris à l'usage des confesseurs. Rien de cela n'a été publié. Il a eu autrefois une collection de sermons; mais, les trouvant trop imparfaits, il les détruisit: depuis on lui fit comprendre que c'était regrettable...." (Mis. 1930, pp. 526 et 531).

Conditions du Concours de français

De l'A.C.F.A. pour 1937

Concurrents :

Pourront y prendre part tous les élèves des grades I à XII inclusivement.

N.-B.—Aucun élève ayant obtenu le diplôme ou certificat d'un grade ne pourra concourir dans ce même grade.

Catégories :

Cette année encore il y aura trois catégories :

A—Ecoles où il y a trois maîtres ou plus;

B—Ecoles à deux maîtres;

C—Ecoles à un maître.

Cette classification est la même que celle adoptée pour le Festival.

Pour des raisons spéciales d'administration, les couvents de Red Deer, Trochu et Pincher Creek feront partie de la catégorie "C".

St-Augustin fera partie de la catégorie "B". ....

Examens :

Il n'y aura qu'un seul et même questionnaire pour chaque grade dans toutes les catégories. De plus, la correction se fera selon le même tarif dans les trois catégories.

Date :

Le Concours doit se tenir dans toutes les écoles à une seule et même date : Le 28 mai 1937.

Le questionnaire sera réparti entre deux séances pour les grades avancés.

Surveillance :

L'Examen doit être passé sous la surveillance d'une personne assermentée (1), autre que l'instituteur. **Il est désirable que le surveillant n'ait pas d'enfants concourant dans la classe qu'il surveille.**

Le choix de ce surveillant devra être ratifié par le Comité du Concours.

orrection :

Les copies d'examens devront être remises au surveillant et cachetées en classe pour être expédiées immédiatement au Secrétariat de l'A.C.F.A.

RECOMPENSES

Bourses :

Le Concours de Français accordera trois bourses, formant un total de $200. comme suit :

Bourse de $100. à l'élève qui se classera premier ou première dans le Grade XII;

Bourse de $60. à l'élève qui se classera deuxième dans le Grade XII;

Bourse de $40. à l'élève qui se classera premier ou première dans le Grade XI.

Ces Bourses seront données aux lauréats à condition qu'ils aillent à l'Ecole Normale dans un délai de cinq ans, pour enseigner en Alberta.

N.-B.—Comme par les années passées, les élèves des collèges renoncent à leurs droits aux Bourses.

Prix Provinciaux :

Afin de distribuer plus équitablement les prix de classe, un élève ne pourra remporter qu'un prix pour le Concours. Les élèves qui se classeront premiers de leurs grades respectifs pour la province ne recevront donc que les prix provinciaux. Les prix de classe seront distribués aux élèves qui se seront classés suivants des gagnants des prix provinciaux.

N.-B.—A l'exemple des collèges du Manitoba et de la Saskatchewan, qui ne participent pas au Concours de Français, le Collège des Jésuites et le Juniorat St-Jean, d'Edmonton, ont décidé de renoncer aux prix provinciaux du Concours de Français de l'Alberta, comme ils ont déjà renoncé aux Bourses. Ils participeront encore au Concours, mais dans une catégorie spéciale.

DIPLOMES :

Des diplômes à sceau d'or seront décernés aux élèves des grades IX à XII inclusivement, qui conserveront 80% des points et des diplômes ordinaires aux élèves qui conserveront 50%.

Les élèves des grades I à VIII inclusivement qui conserveront 70% des points recevront un certificat.

Arbitre :

Le Comité du Concours de Français est le juge, en dernier ressort, de toute question se rapportant au Concours. Sa décision est finale.

Condition des Bourses

Au cas ou deux ou plusieurs candidats arriveraient premiers du Grade XII, les deux Bourses de ce grade ($100.00 et $60.00) seront additionnées et partagées en parts égales.

Au cas où deux ou plusieurs candidats arriveraient deuxièmes du Grade XII, la seconde Bourse ($60.00) sera divisée en parts égales.

Au cas ou deux ou plusieurs candidats arriveraient premiers du Grade XI, le montant de cette Bourse ($40.00) sera divisé en parts égales.

En aucun cas, la somme totale des Bourses ne dépassera deux cents dollars.

Les Bourses seront versées aux gagnants sur présentation au trésorier-général de l'A.C.F.A., d'un certificat d'admission à l'Ecole Normale.

Les Bourses non réclamées iront au fonds inaliénable des Bourses du Concours.

Le Comité du Concours de Français de l'A. C. F. A.
par Léo BELHUMEUR,
Secrétaire général.

(1)—La formule d'assermentation est incluse dans la papeterie fournie pour les examens.

UNE GUERRE CIVILE QUI EST UNE GUERRE DE CIVILISATION

(Suite de la page 1)

Car personne n'ignore que, au moment où éclata l'insurrection, le communisme avait préparé un mouvement subversif, organisé pour édifier sur les ruines de la religion, de la propriété, de la famille et de l'autorité, le régime soviétique.

"Le mouvement nationaliste ne s'est pas arrêté, a poursuivi l'archevêque de Tolède, parce qu'il a acquis l'empreinte religieuse qui s'est manifestée dans les camps, dans les oriflammes sacrées que portent les combattants et dans l'explosion de l'enthousiasme religieux de la foule à l'arrière. Du reste, enlevez la force du sentiment religieux et la guerre actuelle reste sans force. La lutte d'aujourd'hui est animée d'un esprit de vraie croisade pour la religion catholique....

"Jamais il n'y a eu dans l'histoire une guerre plus atroce. On a dit que les vies humaines sacrifiées seraient au nombre de 500,000. Je compte beaucoup plus: peut-être un million de vies!"

Après avoir retracé les atrocités commises contre les églises et le clergé, le cardinal Goma y Tomas a affirmé sa persuasion que, après le succès du général Franco, viendront des jours de paix pour les consciences et que l'organisation du futur Etat espagnol donnera à Dieu et à son Eglise les droits de citoyenneté, la protection et le patrimoine spirituel dont ils jouissaient encore en Espagne il y a peu d'années et qu'ils ont parmi les peuples civilisés.

En terminant, le prélat a fait un grand éloge du général Franco, "Soldat chevaleresque et catholique pratiquant, animé du plus haut esprit de justice sociale.

LONDRES. — Trois-cent-vingt-cinq personnes, dont 232 à Londres même, sont tombées victimes de l'épidémie d'influenza qui a balayé le pays, du 27 décembre au 3 janvier.

UNE ODYSSEE MISSIONNAIRE

(Suite de la page 1)

" Nous avons signalé, par la radio, que nous avions besoin de secours au St-Roch, bâteau de la Police Montée, qui arriva de Coppermine". "Or, ce n'est pas exactement ça, nous dit en riant; le vénérable évêque-missionnaire. Car, c'était le Margaret, le bâteau de la Baie d'Hudson qui avait essayé de nous suivre et qui étant resté pris lui-même, a appelé le bâteau de la police". Mgr a tenu à nous dire ce qu'il avait dit d'ailleurs aux reporters des autres journaux, que c'était le bâteau de la Mission catholique qui passait toujours le premier partout. Tous les bâteaux de la côte ont reçu de nombreux renseignements radiophoniques qui ont rendu les plus immenses services. Ces services rendus à la navigation artique par le bâteau-missionnaire catholique cette année ne sont pas nouveaux. L'an dernier par exemple, on se rappelle que le Notre-Dame de Lourdes tirait des battures où ils étaient échoués, le gros bâteau de la Baie d'Hudson, le Fort James et le bâteau de la Police, le Margaret. Le bâteau de la Mission catholique s'était rendu à l'appel de détresse de ces bâteaux. On se rappelle encore qu'il y a deux ans, c'est aussi le Notre-Dame de Lourdes qui a donné les renseignements nécessaires sur les positions du bâteau Margaret de la Police? C'est pourquoi le Père Griffith avait raison d'écrire à Mgr Fallaize que le bâteau de la Mission catholique était une nuisance pour personne sur la côte". Enfin il ne faudrait pas rester sur l'impression que les bâteaux de la Baie d'Hudson et de la Police sont les premiers partout.

Du Bon Travail!!!

(SUITE DE LA PAGE 5)

Le 19 décembre, 1936

Monsieur Augustin Frigon,
Gérant de langue française,
Corporation Canadienne de la Radio,
Ottawa.

Cher Monsieur:

Pour faire suite à sa lettre du 18 décembre, La Ligue des Radiophiles Franco-Albertains vous fait parvenir quelques preuves, à l'appui de ce qu'elle avançait:

Les programmes bilingues "AU CLAIR DE LA LUNE, AIRS GAIS, AIRS TENDRES", les seuls originaires de l'Ouest sont inscrits à l'horaire officiel hebdomadaire de la Corporation pour être irradiés alternativement à chaque semaine par plusieurs portes de l'Ouest, entr'autre, par le poste CJCA d'Edmonton, le mardi soir, à 9:30, heure d'Edmonton.

Mardi dernier, le 15 décembre, à 9:30, le programme "AIRS GAIS, AIRS TENDRES", émis de Winnipeg au réseau de l'Ouest, aurait dû être transmis par le poste CJCA, d'Edmonton, comme en fait foi l'horaire des émissions de la Corporation de la Radio. Nous insérons ci-dessous ce programme tel que l'a donné la Corporation dans son horaire.

Or, l'horaire du poste CJCA, publié dans le Journal d'Edmonton, du 15 décembre, n'est pas du tout le même en ce qui regarde le programme "AIRS GAIS, AIRS TENDRES". Vous en avez la preuve par la découpure ci-dessous de l'Edmonton Journal.

Ce jeu-là dure depuis plusieurs mois. Comme question de fait, mardi soir, le 15 décembre, le programme "Airs Gais, Airs Tendres", émis de Winnipeg, n'a pas été transmis par le poste CJCA, et les radiophiles franco-albertains ont, une fois de plus, été privés du seul programme bilingue, émis hebdomadairement, dans l'Ouest.

Nous tirons un autre document intéressant du journal quotidien, le "Calgary Albertan" qui publie, lui aussi, les horaires radiophoniques, à chaque jour.

Dans son numéro du 15 décembre, celui qui nous concerne, il publiait l'horaire suivant des programmes de la Corporation, pour la journée du 15:

Vous remarquerez comme nous, Monsieur le Gérant, que ces gens-là sont absolument mêlés dans les deux programmes bilingues. On annonce le programme "AU CLAIR DE LA LUNE" pour le 15 décembre, tandis que ce soir-là c'était précisément le tour du programme "AIRS GAIS, AIRS TENDRES". Pourquoi tant de peine d'ailleurs pour ces deux programmes, puisque ni l'un, ni l'autre, ne devait être entendu dans l'Alberta, ce soir-là, comme tous les mardis soirs?

Il semble bien, Monsieur le Gérant, que le poste local CJCA, pour ne parler que de celui-là, fait ce jeu de duplication de programmes avec plusieurs demi-heures ou quarts-d'heure de la Corporation.

Permettez que la Ligue vous informe sur un autre cas du genre qui s'est passé, vendredi, le 18 décembre. Il s'agit du programme "LE TRIO LYRIQUE" émis de Montréal par RADIO-CANADA.

L'horaire de la Corporation publie ce qui suit au sujet du programme "LE TRIO LYRIQUE":

Or, l'horaire que le poste CJCA publie pour le 18 décembre 1936, dans le "JOURNAL" d'Edmonton, se lit de la façon suivante:

De son côté, le "Calgary Albertan" a publié l'horaire suivant, pour la journée du 18 décembre, des programmes de la Corporation Canadienne de la Radio:

Vous remarquerez comme nous, Cher Monsieur Frigon, qu'il n'est fait aucunement mention du programme "LE TRIO LYRIQUE". Comme question de fait, il n'a pas, lui non plus, été irradié dans l'Alberta. Nous avons d'ailleurs nous-même essayé de le capter sans succès sur tous les postes susceptibles de l'émettre.

Nous pourrions, cher Monsieur, continuer ainsi, un bon bout de temps, mais les deux cas ci-dessus mentionnés suffisent assez pour prouver quelque peu que nous ne nous plaignons pas pour le simple plaisir de le faire. Ces choses passent à notre détriment et au détriment du bon renom de la Corporation; ce qui est très grave dans les deux cas. Il faut que le poste CJCA donne au moins les services qu'il doit donner et pour lesquels il est payé. Il faudra aussi, s'il y a lieu, et nous avons tout lieu de croire qu'il y aura lieu, qu'il restitue au public et à la commission, ces mêmes services dont ni l'un ni l'autre n'ont bénéficié. Je tiens à ajouter que ces choses se sont passées sans avertissement aucun, ni de la part de la Corporation, ni de la part du poste CJCA.

Espérant, Monsieur le gérant, que la Corporation Canadienne de la Radio agira comme il convient, nous demeurons votre toute dévouée.

LA LIGUE DES RADIOPHILES F.-ALBERTAINS,
10010—109ème Rue,
Edifice La Survivance, Bureau 4,
Edmonton, Alberta.

Et maintenant, parmi les multiples mesquineries francophobes du poste CJCA que doit récompenser la Corporation de la radio, la Ligue a dénoncé comme suit une petite manoeuvre à la susdite Corporation:

2 janvier, 1937

Monsieur Augustin Frigon,
Directeur Adjoint Radio-Canada,
1231 Rue Sainte Catherine-Ouest,
Montréal.

Monsieur le gérant:

La Corporation Canadienne de la Radiodiffusion vient de transmettre comme d'habiture, les messages du COURRIER DU NORD. Or, durant cette émission, il est arrivé, nous ne savons pour quelle raison, que le poste CJCA d'Edmonton a cru bon à un moment donné d'intercepter les messages français et de faire de la musique pendant quelques minutes, en attendant la reprises des messages en anglais.

La Ligue des Radiophiles franco-albertains proteste énergiquement, Monsieur le gérant, contre cette façon d'agir qu'elle ne croit pas pouvoir attribuer à des difficultés techniques, étant donnée la malheureuse coïncidence de cette intermission, et étant donné aussi le peu de sympathie que le poste CJCA manifeste ordinairement pour tout ce qui est français.

Finirons-nous par avoir quelque peu de justice, au moins dans le peu de français que nous avons sur le réseau Etat, et que l'Etat doit payer largement d'ailleurs, ou bien, nous mettra-t-on dans la nécessité d'organiser nos propres postes de radio avec la subvention normale que l'Etat devrait nous donner pour développer et maintenir les services radiophoniques auquels nos populations de langue françaises de l'Ouest ont droit autant que celles de langue anglaise dans le Québec? Nous nous posons sérieusement ce problème depuis un certain temps, et ce ne sont que les espérances temporaires que nous avons mises en la nouvelle Corporation de la Radio qui nous font retarder ce projet. Il faudra tout de même en arriver à quelque chose de satisfaisant, car c'est un problème des plus importants de survivance pour nous. La Ligue n'a certainement pas l'intention de s'éterniser en protestations. Vous comprendrez comme nous, Monsieur le gérant, que si une période de protestations se passe sans succès très notables et que si nous n'obtenons pas avant trop longtemps une somme de programmes français nécessaires à l'éducation nationale des Canadiens français de l'Ouest, il faudra bien voir à notre survivance, de ce côté-là, par une organisation que nous dirigerons un peu comme nos vaillants journaux qui demandent déjà tant de sacrifices. Nous croyons que les nôtres, malgré tout, seront disposés à les faire ces sacrifices, étant donnée l'importance extraordinaire de la Radio dans l'éducation nationale. Nous pourrons d'ailleurs compter, en bonne partie sur le secours financier de l'Est qui nous a déjà été assuré à cet effet. La Ligue se permet de vous communiquer ces choses, Monsieur le gérant, parce qu'elle sait que vous êtes l'un des nôtres, et que vous ne ferez pas comme tant d'autres qui ont tant de fois trahi les intérêts de la race, par leur mollesse, leur silence et même leur lâcheté, aux postes de confiance qui leur avaient été donnés.

Vous renouvelant, Monsieur le gérant, nos très vives protestations contre la dernière façon d'agir du poste CJCA à l'endroit du françias transmis sous le patronage de la Corporation Canadienne de la Radio, nous demeurons votre toute dévouée.

LA LIGUE DES RADIOPHILES F.-ALBERTAINS,
10010—109ème Rue, Edmonton, Alta.,
Edifice LA SURVIVANCE, Bureau No 4.

Enfin, la Ligue des Radiophiles franco-albertains, qui vient de se transformer en Ligue des Radiophiles franco-canadiens, en raison des importantes adhésions des autres provinces, qui sont en train de s'organiser, fait du bon travail. Elle ne fait d'ailleurs que commencer et elle va y aller rondement, si les Canadiens français et un bon nombre de Canadiens anglais, de cette province, et même des autres provinces, continuent à leur envoyer tant d'adhésions et tant de lettres où l'on remarque de si énergiques représentations. Continuez à envoyer vos adhésions et vos représentations à votre section albertaine de la Ligue des Radiophiles franco-canadiens, à 10010—109e Rue, Edifice "La Survivance", Bureau No 4, Edmonton, Alberta.

Secondez le travail de votre Ligue — Découpez la formule et envoyez votre adhésion

FORMULE D'ADHESION

Je soussigné .... demeurant à

Nom de la localité .... donne mon adhésion à la Ligue des Radiophiles franco-albertains, aux fins de promouvoir sur le réseau de Radio-Etat, les intérêts de la race Canadienne-française dans l'Ouest.

Adressez toutes vos plaintes, vos suggestions, vos communications, enfin, à La Ligue des Radiophiles Franco-Albertains, à 10010—109e rue, édifice La Survivance, Bureau 4, Edmonton, Alta

FORMATION SOCIALE

Conforme aux principes catholiques

Dans une circulaire à son clergé, S. Exc. Mgr Courchesne dit la joie que lui apporte la fondation à Rimouski d'une école d'arts et métiers, puis il continue : "J'ajoute que les mêmes hommes qui ont fondé l'école d'arts et métiers pensent aussi à développer dans ce même voisinage quasi-universitaire, une école de commerce qui préparerait l'autre catégorie à la vie économique et sociale de la région les marchands, ceux qui favorisent l'échange des produits du travail des autres classes. Il n'est pas bon que l'on s'improvise toujours en ce domaine.

Et il faut appeler de nos voeux le jour où une formation vraiment sociale, conformément aux principes catholiques, persuadera le monde des marchands que leur succès personnel n'est pas la fin dernière de leur carrière, que la fortune privée doit servir au bien de l'ensemble, que ceux qui la détiennent ne doivent pas être hostiles à l'association professionnelle des autres classes, mais favoriser même la coopération chez tous.

"Le libéralisme économique occupe encore des positions fortement retranchées, même chez nous, dans le monde commercial, dans le monde industriel, dans la haute finance et chez les aviseurs des grandes compagnies".

DANS L'ARENE FEDERALE

Les C. S. se mettent en évidence

OTTAWA.— M. Jack Blackmore, chef du groupe crédit social aux Communes, présentera la résolution suivante à la prochaine session : " Le gouvernement canadien devrait commencer à créer et à émettre du pouvoir d'achat". Victor Quelch, présentera aussi la résolution suivante : Le temps est arrivé où le gouvernement doit formuler un plan scientifique et adéquat de financer la consommation".

DES RUMEURS DEMENTIES

Le cabinet provincial ne sera pas remanié

Le premier ministre a refuté des rumeurs relatives à une réorganisation du cabinet. Un journal d'Edmonton aurait annoncé que l'hon. Charles Cockroft, trésorier provincial, résignerait et serait remplacé par J.-H. Unwin, député crédit social d'Edson; de plus l'hon Lucien Maynard, ministre sans portefeuille deviendrait ministre des affaires municipales et en charge du secours.

Le Thaumaturge...

(Suite de la page 1)

Suivant pour ainsi dire son désir, les religieux de Sainte-Croix, ses frères en religion, ont décidé que son corps reposera dans un mausolée qui a été érigé avant l'inhumation de la dépouille du Frère André.

Le Vénérable Frère André ne connaissait que des amis. Partout il était reçu à bras ouverts et nombre de ses intimes savent la simplicité de cet homme qui savait attirer les foules. Quand on parlait de l'Oratoire et des grandes manifestations à saint Joseph, on pensait nécessairement au Frère André qui, dans l'humble chapelle d'abord, puis dans un bureau plus vaste donnait audience. Dans les grands concours de peuple les plus humbles avaient la préférence.

Le Frère André avait reçu les derniers sacrements des mains du curé de l'Oratoire, le R. P. Cousineau, la journée précédent sa mort. A plusieurs reprises il eut des crises très agitées et son médecin, le Dr Lionel Lamy dut intervenir.

Ses dernières paroles, quand la paralysie le gagna pour de bon, furent: "L'oratoire.... les grâces que l'on peut obtenir.... le bien qui se fait". Il ne parla plus et l'agonie fut longue.

Le Frère André a eu deux services. Le premier a été chanté samedi matin à la cathédrale. Le second a été chanté mardi matin. Son Eminence le cardinal Villeneuve a assisté mardi aux funérailles du regretté Frère André. Des milliers de personnes venues des quatre coins de la province de Québec, de tout le Canada et des Etats-Unis, sont venues assister elles aussi aux funérailles du fidèle serviteur de saint Joseph.

BIOGRAPHIE

Voici les principales phases de la vie du vénérable frère

Alfred Bessette, qui devait devenir le Frère André, naquit à Saint-Grégoire d'Iberville, le 9 août 1845. Son père était un pauvre artisan qui alla s'établir à Farnham, dans les Cantons de l'Est, quelques années plus tard, où il exerça le métier de charron.

Tout jeune, Alfred Bessette perdit son père, et il venait d'atteindre l'âge de 12 ans que sa mère mourait à son tour. Les dix orphelins furent recueillis par des parents et le jeune Alfred alla demeurer chez un oncle maternel, Thimothé Nadeau, de Saint-Cécaire de Rouville. Il y passa trois ans. Malingre, l'enfant avait peu fréquenté l'école. A 12 ans, il commença à gagner sa vie, essayant successivement la cordonnerie et la boulangerie. Il passa quelque temps chez des cultivateurs de Saint-Césaire et fut ensuite employé comme homme de peine chez le curé de Farnham, M. l'abbé M. Springer.

Dans les filatures de coton

Après avoir passé quelques années dans le Connecticut où il travailla dans les manufactures de coton comme tant de ses compatriotes, à l'âge de 23 ans, le jeune Bessette revenait au pays et allait demeurer chez des parents à Sutton. Sa vocation religieuse se préparait depuis longtemps probablement, mais Alfred Bessette se savait ignorant et n'osait penser à la vie religieuse. Le curé de St-Césaire, l'abbé Provençal, dirigeait le jeune homme et le mit en relation avec les religieux de Sainte-Croix qui venaient d'ouvrir un collège commercial dans sa paroisse.

Dans la Congrégation depuis 1875

Après un court noviciat, Alfred Bessette était admis en 1875 dans la Congrégation et prenait le nom de Frère André.

C'est d'abord par son exemple, son humilité et sa piété évangélique que le Frère André commença à se faire remarquer de ses supérieurs comme des élèves du collège Notre-Dame, à la Côte-des-Neiges, où il fut portier pendant plus de 40 ans. Avec son humour particulier et son rire silencieux le bon Frère André aimait à plaisanter sur ses fonctions de portier. "Je ne savais rien faire, répétait-il, alors on m'a mis à la porte et j'y suis resté".

Conviction qui impressionnait

Le Frère André n'était pas que portier; il était aussi barbier. Tout en taillant les cheveux des élèves, comme un sculpteur qui aurait modelé les esprits en même temps que les têtes, le Frère parlait aux élèves. Il leur disait de sa voix étouffée qu'il fallait avoir grande confiance en saint Joseph. Il leur demandait de le prier souvent. Cet homme tout simple et sans aucune éloquence impressionnait tous ceux qui l'entendaient tant sa conviction profonde rayonnait en dehors de lui.

Peu à peu, des élèves, la piété du Frère André envers saint Joseph se communiqua aux adultes et insensiblement l'humble portier devint le consolateur qu'on venait trouver parfois de loin dans la ville pour lui demander des prières. Partageant, semblait-il, les souffrances de ceux qui s'adressaient à lui, le Frère André promettait toujours de prier. Déjà il devait prendre sur ses heures de sommeil pour le faire, mais il n'en parlait sûrement pas.

Influence extraordinaire du Frère André dès 1900

L'influence extraordinaire du Frère André était déjà connue vers 1900. Des gens qui lui devaient des consolations morales et même des soulagements physiques voulaient laisser de riches offrandes à la Congrégation. Le Frère André les refusait.

Le saint religieux entra alors dans une pénible période de sa vie. Il souffrit des persécutions. Le Collège Notre-Dame devenait encombré de malheureux qui venaient réclamer ses prières. Au sein même de sa communauté, il rencontrait des sceptiques sur ses dons de thaumaturge.

A Montréal et dans le diocèse, les fidèles comme les membres du clergé louaient ou déploraient ce qui se passait à la Côte des Neiges.

Construction de la première chapelle

Plein de prudence, les supérieurs de la Congrégation de Sainte-Croix consentirent enfin à la construction d'une toute petite chapelle sur le flanc du Mont-Royal, en face du collège Notre-Dame. Elle avait 15 pieds par 18. Elle avait été construite par le Frère André lui-même avec le F. Abondius de la même communauté, religieux très doué pour la sculpture. Cette première chapelle, inaugurée le 19 novembre 1904, n'avait même pas de fenêtres; elle était éclairée par une ouverture dans le toit. Des agrandissements successifs y furent faits mais on conserva toujours l'édifice initial.

Il y a 25 ans environ, le Frère André avait une toute petite chambre, au-dessus de la porte d'entrée. Bien des dévots allèrent l'y voir de nuit pour lui réclamer son assistance dans de graves circonstances. Ils y trouvaient le Frère en prière car la journée n'était plus assez longue pour le saint religieux qui demandait à saint Joseph toutes les guérisons et tous les soulagements qu'il croyait mérités.

Humilité profonde

Parfois survenait le miracle attendu. Le saint religieux ordonnait à un infirme d'une voix tremblante et subitement forte, de marcher, de quitter ses béquilles, il allait même jusqu'à dire: "Vous n'avez rien, allez-vous-en". Et les malades partaient en effet, mais ils partaient guéris. Jamais le saint religieux ne voulut reconnaître son influence dans les miracles qu'il obtenait. "Je n'ai fait que prier saint Joseph nous répétait-il".

Vie de prière et de pénitence

D'une résistance extraordinaire il ne se nourrissait à peu près que de pain et d'eau. Par les jeûnes, les veilles, la prière et la pénitence, il tenait parfois à forcer la volonté de saint Joseph afin d'obtenir une grâou une guérison qui lui tenait à coeur. C'est ce que le bon Frère André avouait lui-même dans l'intimité sans fausse honte comme sans l'ombre de vanité.

Le Frère André alla à plusieurs reprises en Nouvelle-Angleterre, mais toujours ses faits et gestes étaient tenus dans le plus grand secret. On finissait quand même par le reconnaître et alors l'affluence était considérable autour du religieux. Un de ses derniers voyages, sinon le dernier, fut celui qu'il fit à Québec, aller et retour dans la même journée. Il rendit visite au premier ministre de la province, l'hon. Maurice Duplessis, qui le reçut à bras ouverts. Après l'entrevue, le premier ministre offrit le dîner au Frère André. A peine avait-il fini de manger que le Frère manifestait déjà le désir de revenir à Montréal. En moins de douze heures il avait fait le voyage aller et retour sans manifester de fatigue. M. Paul Corbeil conduisait la voiture et dit encore son admiration de la résistance du vénérable Frère.

CARNET UNIVERSITAIRE

Par Titoine

On dit qu'entre Canadiens l'on peut se souhaiter la bonne année durant tout le mois de janvier: Bonne année, alors, vieux!

●

Les copains disent aussi: "Bonne année, prof!"

●

Mais certains ne font ces voeux que pour amadouer les professeurs. Par exemple, suivez la fortune des ingénieurs et des médecins.... en herbe, bien entendu. Ceux-ci ressemblent à autant de Napoléon revenant de la campagne russe: les résultats des examens de Noël les ont ahuris. Ici et là, un ingénieur (raté) ou un médecin (in potentia) tentent de se consoler mutuellement tout en se demandant si la roulette ne les blackboulera pas à l'examen final!.

●

Gérard St-Germain est bel et bien revenu à ses labeurs après avoir admis, en radiant un sourire malin, qu'il n'avait pas séjourné à St-Paul au cours des vacances bien méritées, que la Faculté de droit donne à ses fidèles sujets.

Au Collège St-Joseph dimanche, belle réunion des étudiants catholiques tant de l'Université que de l'Ecole normale. Après la communion en corps et la messe, les étudiants furent les hôtes du bon Frère Memorian à un succulent déjeuner.